

CRISE

ANALYSE DE LA SECONDE CRISE GÉNÉRALE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

- Les stratégies impérialistes de contournement de l'équilibre de la terreur à l'époque de la seconde crise générale du capitalisme : l'asphyxie comme approche de la superpuissance américaine, le délitement comme approche sino-russe (page 3)
- Quelques notes économiques bourgeoises de janvier 2022 (page 20)
- Un exemple français de positionnement pro-Moscou : Eric Zemmour (page 25)
- L'Orient et le Caucase dans l'œil du cyclone en janvier 2022 - le chauvinisme orientalisant de la Droite en France (page 28)
- Le culte de l'arme nucléaire et le chantage nucléaire – fondement théorique et orientation politique du révisionnisme moderne (1963) (page 40)
- La dialectique révolutionnaire et la connaissance de l'impérialisme (1963) (page 45)

Février 2022

18

L'année 2022 commence sous de mauvais auspices pour le mode de production capitaliste. On en revient à peine au niveau du PIB de 2019 que la pandémie montre qu'elle se prolonge, que l'inflation est installée de manière agressive, alors que les dettes publiques et privées sont toujours plus immenses, et surtout que la bataille pour le repartage du monde devient une indéniable actualité. L'affrontement sino-américain hante ici clairement le capitalisme mondial, il prend à la gorge tous ceux qui doivent prendre des décisions gouvernementales, institutionnelles, économiques, militaires. Et cela alors que les conflits se systématisent dans toute leur profondeur, notamment entre la Russie et l'Ukraine, entre Israël et l'Iran, entre la Turquie et son entourage immédiat. La stabilité capitaliste maintenue coûte que coûte depuis deux ans se voit particulièrement fragilisée, parce qu'elle a un prix : le renforcement des inégalités des situations et la nécessité absolue de sortir la tête de l'eau pour des régimes en perdition. On sent la rupture qui vient. C'est l'enfantement particulièrement douloureux d'une situation historiquement nouvelle.

ÉDITORIAL

Il est de fait indéniable que depuis l'irruption de la seconde crise générale du capitalisme au début de l'année 2020, le monde a totalement changé. Chacun le sait, tout en ayant sur le plan personnel un mal énorme à l'assumer, à en cerner les contours, à surmonter la corruption de la consommation capitaliste. **Crise** joue ici le rôle d'organe central pour appréhender la seconde crise générale du capitalisme et permettre une activité adéquate auprès des plus larges masses. Il est impossible de mener correctement un travail politique, culturel, idéologique... sans cerner le mouvement de l'Histoire, sans avoir une perspective scientifique de la perspective en cours. **Crise** est absolument incontournable : faites en l'organe central de vos activités, de vos réflexions ; rejoignez les avant-gardes révolutionnaires qui portent cette perspective. Le vent commence à gonfler le pavillon !

vivelemaoisme.org

materialisme-dialectique.com

Les stratégies impérialistes de contournement de l'équilibre de la terreur à l'époque de la seconde crise générale du capitalisme : l'asphyxie comme démarche de la superpuissance américaine, le délitement comme approche sino-russe

Il est bien nécessaire de comprendre qu'il n'existe pas d'impérialisme pur, qu'il existe de très nombreuses modalités d'expressions impérialistes, et qu'en ce sens il n'est pas possible de dresser le panorama d'une forme catégorique impérialiste en disant que tout ce qui sort de cela n'est pas impérialiste.

On sait que c'est malheureusement le raisonnement de ceux qui pensent qu'il n'existe qu'un seul impérialisme, l'impérialisme américain, que tous les autres pays capitalistes sont des sortes de formes intermédiaires en direction de cet impérialisme, alors que la majorité des pays du monde seraient, d'une manière ou d'une autre, des États nationaux qui auraient une dimension anti-impérialiste en soi.

Une différenciation des formes d'impérialisme serait toutefois une abstraction si ce n'était pas fondé sur la pratique, une activité révolutionnaire authentique permettant de lire, de constater les démarches impérialistes. En ce sens, la clef pratique de l'observation scientifique, c'est de reconnaître que les impérialistes veulent contourner le principe du MAD, connu en français sous l'expression d'équilibre de la terreur.

Le principe du MAD

L'acronyme MAD en anglais représente les mots destruction mutuelle assurée (Mutual[ly] Assured Destruction). Il s'agit d'un principe qui est devenu la norme militaire dans les rapports entre les deux superpuissances des années 1960-1980, les États-Unis et le social-impérialisme soviétique.

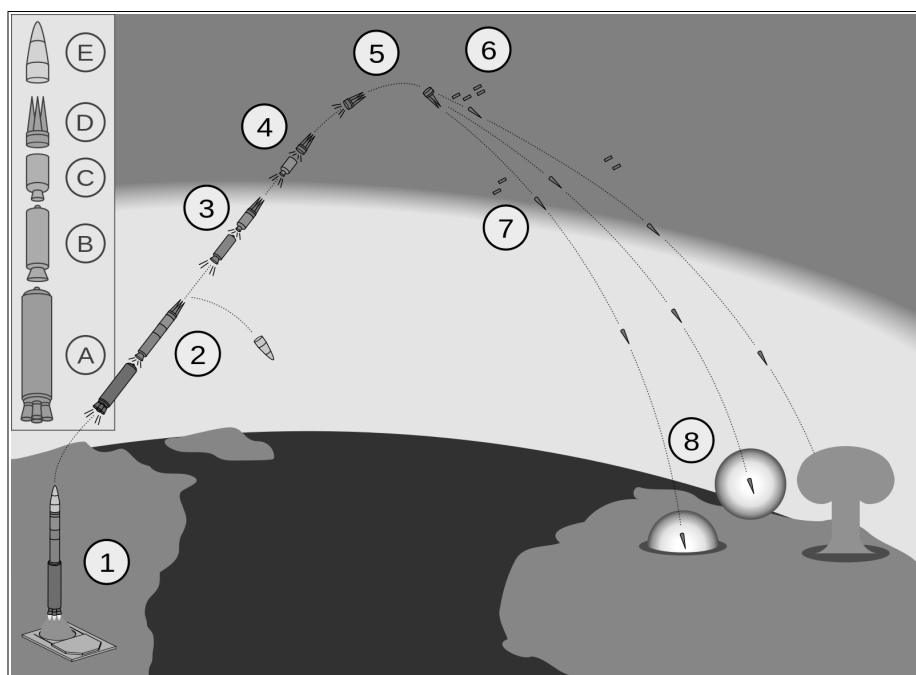


Initialement, c'est la superpuissance américaine qui développe la première la bombe atomique, l'URSS socialiste la suivit puis devint révisionniste en 1953 à la mort de Staline, un social-impérialisme se développant visant à l'hégémonie mondiale. Dans ce contexte, il y eut une intense concurrence soviéto-américaine pour essayer d'avoir suffisamment le dessus et lancer une offensive militaire, avec une dimension atomique.

Le point culminant de cette concurrence fut la crise des missiles à Cuba en octobre 1962, l'URSS comptant y placer des missiles atomiques, la superpuissance américaine étant prête à l'embrassement pour l'empêcher. Cela se termina par un accord soviéto-américain et la mise en place d'une ligne directe, le fameux « téléphone rouge », pour pouvoir discuter in extremis en cas de risque majeur de conflit sans l'avoir voulu de par le caractère volatile de la situation.

Néanmoins, tout cela prit fin avec la mise en place des ICBM, les missiles balistiques intercontinentaux. En effet, avant ceux-ci, il fallait des bombardiers pour larguer les bombes atomiques, ce qui impliquait la possibilité de passer en force à condition d'une prise par surprise de l'adversaire. Les ICBM empêche cela, puisqu'on parle ici de missiles parcourant des milliers de km à 7 kilomètres par seconde.

Il est en effet pratiquement impossible d'arrêter un ICBM, sans parler du fait qu'il est prévu que de très nombreux ICBM soient lancés, et que lorsqu'il retombe, il libère plusieurs ogives, agrandissant les difficultés d'interception. Concrètement, un ICBM est lancé à 1200 km de hauteur, puis quand il redescend il largue immédiatement plusieurs ogives.



Les ICBM apparaissent en 1957 mais se généralisent dans les années 1960 et sont la base de « l'équilibre de la terreur » jusque l'effondrement du social-impérialisme soviétique et de son bloc en 1989-1991.

Pourquoi équilibre de la terreur ? Parce que la règle fut la suivante : étant donné qu'on ne peut pas savoir dans quelle mesure une attaque à l'arme nucléaire est de grande ampleur ou non, qu'il y a par définition le risque que les bases abritant les ICBM soient détruites, il est automatiquement considéré sur le plan militaire qu'il faut partir du pire et immédiatement envoyer tous les ICBM sur l'ennemi.

C'est la destruction mutuellement assistée, car pour parfaire la riposte, tout a été informatisé. Ce thème de la « machine infernale », lançant automatiquement une riposte, est thématé dans deux

films qu'il serait fort dommageable d'avoir raté, *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick (1963), *Wargames* de John Badham(1983).

L'impact d'une telle destruction mutuellement assistée est thématized dans les incontournables *Le Dernier Rivage* de Stanley Kramer (1959), *Threads* de Mick Jackson (1984), *Le Jour d'après* de Nicholas Meyer (1983). Il a été souligné à juste titre que ces deux derniers films ne laissent pas indemnes.

ICBM : l'évolution des capacités technologiques destructrices. On notera que si parfois la charge est plus réduite (kilotonne et non mégatonne), c'est pour répondre à des exigences d'expansion des possibilités : lancement depuis un véhicule mobile, depuis un sous-marin, plusieurs ogives, vitesse, précision, etc.

nom	pays	année	charge	masse	portée	précision
R-7	URSS	1957	2.9 Mt	265 t	8 000 km	3 700 m
SM-65 Atlas	États-Unis	1959	1.4 Mt	121 t	11 000 km	3 700 m
R-14	URSS	1962	1-2 Mt	86 t	3 700 km	2 400 m
LGM-30 Minuteman II	États-Unis	1967	1.2 Mt	33 t	12 500 km	1 000 m
LGM-30F Minuteman III	États-Unis	1971	170 kt	35 t	13 000 km	280 m
R-36M	URSS	1974	11 Mt	210 t	11 200 km	400 m
Trident I	États-Unis	1979	100 kt	33 t	6 400 km	380 m
LGM-118A Peacekeeper	États-Unis	1986	300 kt	88 t	9 600 km	100 m
RT-23	URSS	1987	400 kt	104 t	10 000 km	150 m
Trident II	États-Unis	1990	100-475 kt	58 t	11 300 km	90 m

La polémique sino-soviétique en rapport avec le principe du MAD

L'URSS devenue révisionniste s'appuya de manière très prononcée sur l'existence des bombes atomiques pour pratiquer à la fois un chantage envers les forces révolutionnaires en les taxant d'aventurisme si elle n'obéissait pas aux choix soviétiques, et une ligne bourgeoise de reconnaissance de la « rationalité » bourgeoise justifiant la « coexistence pacifique ». Les communistes de Chine ruèrent dans les brancards en affirmant que les bourgeoisies n'avaient aucunement changé de nature malgré l'existence des bombes atomiques.

Voici comment Charles de Gaulle valorisait la position de Nikita Khrouchtchev, le dirigeant soviétique ayant succédé à Staline et rétabli le capitalisme, dans son allocution du 31 mai 1960 :

« Récemment, il a semblé que des perspectives nouvelles étaient sur le point de s'ouvrir.

On reconnaissait à l'Est comme à l'Ouest, que la guerre nucléaire serait pour tout le monde et de toute manière, un désastre.

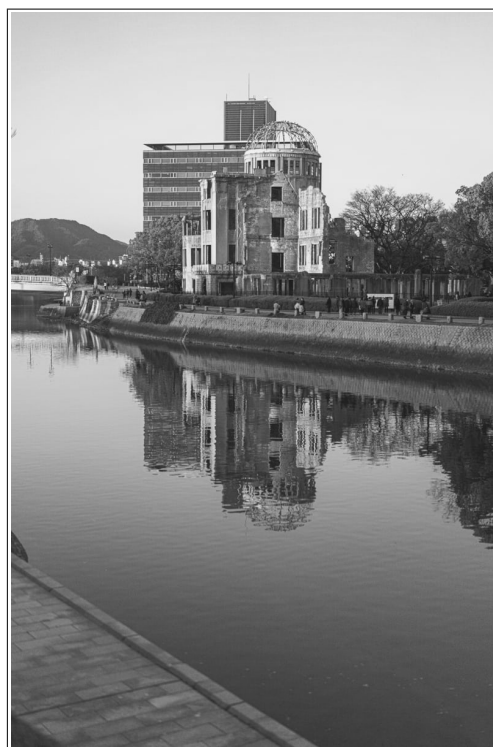
Puisqu'après le conflit, on risquait qu'il n'y eût plus d'aucun côté, ni pouvoirs, ni lois, ni villes, ni cultures, ni berceaux, ni tombeaux.

C'est alors qu'en Russie soviétique, on entendit une chanson nouvelle. Un homme d'État, parvenu au premier rang, proclamait la nécessité de la coexistence pacifique, déclarait, que la concurrence entre le système communiste et le système capitaliste devait avoir pour objet le niveau de vie des hommes. »

Ce n'est pas tout : les communistes chinois affirmèrent qu'il est toujours juste de considérer l'impérialisme comme stratégiquement un tigre de papier. L'arme nucléaire ne modifiait pas le fait que le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest. Il n'y avait pas à reculer, à rejeter les modalités révolutionnaires, sous prétexte d'un prétendu changement de la situation historique.

Cette opposition prit des proportions encore plus grandes lorsque l'URSS révisionniste passa à l'offensive pour obtenir l'hégémonie dans le monde aux dépens de la superpuissance américaine. Son agressivité en fit l'ennemi numéro un du prolétariat et des peuples du monde.

La Chine socialiste était elle-même ouvertement menacée du feu nucléaire soviétique, alors que l'équilibre de la terreur devenait une norme sur le front occidental de l'URSS. Du début des années 1970 au début des années 1980, le social-impérialisme soviétique est à son apogée sur le plan de l'expansionnisme militaire.



La Chine, malgré son absence en pratique de bombes nucléaires jouant un rôle significatif, accentua alors encore plus le trait en modifiant sa géographie industrielle, en renforçant la décentralisation, pour faire face à toute situation d'après-guerre nucléaire, considérant que tout emploi de l'arme nucléaire scellait historiquement le sort de l'impérialisme.

On reconnaît ici la capacité de lecture sur le long terme propre au matérialisme dialectique, qui cerne les multiples aspects et, au moyen de saisie de l'aspect principal, peut saisir le mouvement général du phénomène en s'orientant correctement, en ne perdant jamais de vue l'objectif visé à long terme.

Au début des années 1970, Mao Zedong souligne ainsi :

« Les peuples du monde doivent s'unir pour s'opposer à toute guerre d'agression provoquée par l'impérialisme ou le social-impérialisme, et s'opposer en particulier à une guerre d'agression avec utilisation d'armes atomiques ! Si une telle guerre se

déclenche, les peuples du monde doivent contrer cette guerre d'agression par la guerre révolutionnaire, et doivent se préparer à cela dès aujourd'hui ! »

L'échec initial des tentatives de contourner le MAD jusqu'en 1989

Il n'est guère possible de contourner le MAD à moins de disposer d'une supériorité technique tellement avancée qu'elle submerge l'adversaire. Les superpuissances ont bien entendu tout essayé en ce sens, mais leurs tentatives ont toutes échoué.



L'idée de base, la plus élémentaire, est de pilonner de manière si massive que l'ennemi n'a pas le temps de réagir. Le plan « Half Moon » de la superpuissance américaine visait en 1948 à lancer des bombes atomiques massivement sur 70 cibles soviétiques, vitrifiant 28 millions d'habitants.

L'URSS n'avait alors pas l'arme atomique, qu'elle posséda en 1949. Mais au-delà de la question de l'arme ce qui est en jeu c'est bien entendu aussi voire surtout la capacité à faire accepter à l'opinion publique une telle offensive.

Avec le MAD, le principe de pilonner massivement se maintint, mais en raison de la réaction totale qu'implique le MAD et de l'équilibre technologique régnant, ce n'était pas possible, à moins de trouver des missiles qui aillent si vite et qui contournent tellement les défenses que l'adversaire n'ait aucunement le temps de réagir.

Cette approche disparaissait d'autant plus vite qu'il y eut la mise en place des sous-marins disposant de missiles nucléaires et que les missiles nucléaires furent produits en masse et répartis sur de larges territoires, rendant en pratique impossible une destruction immédiate et d'un coup des capacités de l'adversaire.

Il va de soi alors que les exercices menés jouaient un rôle prépondérant dans la menace de guerre, car dès qu'il existait un exercice dans un camp, le camp adverse craignait que cela ne masque une opération réelle. On fut ainsi très vraisemblablement à deux doigts de la guerre atomique lors de l'exercice de l'OTAN dénommé *Able Archer 1983*, qui se déroula du 7 au 11 novembre 1983.

Le contexte était incendiaire : les deux superpuissances plaçaient des ICBM avec ogives nucléaires en Europe, la superpuissance américaine avait envahi Grenade, la superpuissance social-impérialiste soviétique avait abattu un vol de la Korean Air Lines entré dans l'espace aérien soviétique, la superpuissance américaine avait mené un gigantesque exercice naval dans le Pacifique (*FleetEx '83*), etc.



Voici le scénario de l'exercice, qui ne concernait que le commandement avec notamment les procédures d'emploi de l'arme atomique, avec toutes les bases européennes de l'OTAN impliquées, le tout étant coordonné depuis le *Grand Quartier général des puissances alliées en Europe* à Casteau en Belgique (de 1953 à 1967 ce « SHAPE » se trouvait à Rocquencourt près de Versailles en France). Le caractère ainsi totalement secret de l'exercice (aucun dirigeant politique n'étant impliqué) provoqua un immense trouble du côté du social-impérialisme soviétique.

Changement de direction chez ORANGE en février 1983.

Critique des politiques de l'ancien gouvernement pour avoir laissé l'Ouest gagner une nouvelle influence dans le tiers Monde, notamment auprès des États du Golfe, et pour avoir échoué à empêcher la décision de BLEU de moderniser les forces nucléaires de théâtre occidentales en Europe.

Mars 1983 : poursuite de la guerre Iran-Irak, avec ORANGE qui fournit un soutien politique et quelques livraisons d'armes à l'Iran. Également des livraisons d'armes à la Syrie et au Sud-Yémen. Les États-Unis expriment leur profonde inquiétude.

Avril 1983 : les États du golfe Persique se sentent menacés par l'implication croissante d'ORANGE dans la région, demandent une aide militaire américaine. Les États-Unis envoient des conseillers militaires et augmentent leur présence navale.

Mai 1983 : troubles croissants en Europe de l'Est.

Juin 1983 : ORANGE incapable de tenir ses promesses d'aide économique à l'Europe de l'Est, les troubles augmentent. En même temps les partis politiques et groupes de pression pro-ORANGE en Finlande font campagne contre les politiques du gouvernement et appellent à un meilleur alignement avec ORANGE.

Juillet 1983 : ORANGE intensifie sa campagne de propagande contre l'Ouest.

Août 1983 : ORANGE condamne la présence militaire et les déploiements navals américains dans la région du Golfe Persique.

Août 1983 : la situation interne en Yougoslavie s'aggrave ; le gouvernement central fait face à de graves défis par des éléments pro-ORANGE. Des troubles majeurs ont lieu au Kosovo, avec de fortes indications d'un rôle albanais dans cette agitation. Le gouvernement yougoslave approche plusieurs pays Alliés avec des demandes d'assistance économique et militaire.

Septembre 1983 : forte pression ORANGE sur la Finlande, les pays de la région nordique de l'OTAN et la Yougoslavie.

18 septembre : des exercices de mobilisation commencent chez ORANGE.

Début octobre : déploiement avancé d'avions militaires. Les forces ORANGE autour de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie sont à un haut degré de préparation.

31 octobre : des forces ORANGE et du Bloc ORANGE envahissent la Yougoslavie.

3 novembre : des forces ORANGE franchissent la frontière finlandaise.

4 novembre (E-3 = trois jours avant le début de l'exercice) : attaques aériennes et navales massives contre les installations BLEUES et ORANGE envahit la Norvège. Des forces ORANGE franchissent aussi la frontière interallemande, et des forces ORANGE pénètrent également en Grèce alors que des forces navales mènent des attaques dans les mers Adriatique, Méditerranée et Noire.

5 novembre (E-2) : les dirigeants ORANGE décident d'utiliser des armes chimiques contre BLEU le 6 novembre.

6 novembre (E-1) : en raison de la forte résistance de BLEU, ORANGE commence l'emploi sélectif d'armes chimiques.

7 novembre (début de l'exercice) : l'utilisation accrue d'armes chimiques par ORANGE est rapportée.

8 novembre (E+1) matin : le Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe demande un emploi initial limité d'armes nucléaires contre des cibles fixes pré-sélectionnées. La demande est approuvée par les autorités politiques (simulées par des cellules de réponse) dans la soirée, et les armes sont employées le matin du 9 novembre (E+2).

L'agression ORANGE continue, en conséquence SACEUR demande une deuxième vague d'emploi à E+2 tard. L'approbation est donnée l'après-midi de E+3 et l'exécution a lieu tôt à E+4.

L'exercice prend fin à midi à E+414.

Avec l'arrivée à la tête du social-impérialisme soviétique Mikhaïl Gorbatchev en 1985 et la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986, il y eut une relative détente et une perte de souffle général en raison du poids du complexe militaro-industriel dans l'économie, qui culmina dans l'effondrement du social-impérialisme soviétique lui-même.

Après 2020 : contourner le MAD pour pouvoir faire la guerre

La disparition du bloc soviétique en 1989-1991 modifia profondément la donne, de par la fin du rapport de force existant au préalable. La superpuissance américaine, déjà hégémonique, obtint une position unique dans un contexte entièrement favorable.

Ce fut alors une période d'expansion capitaliste, par l'utilisation de la Chine comme usine du monde et par l'intégration des pays de l'Est dans le dispositif capitaliste occidental, ainsi même que la Russie passablement affaiblie mais maintenant un système oligarchique avec un complexe militaro-industriel, dans le prolongement du



social-impérialisme soviétique. Dans un tel contexte, le principe de MAD s’effaça et il y eut un recul du nombre d’ogives nucléaires, d’autour de 60 %.

Voici le nombre d’ogives nucléaires au début de l’année 2021 dans le monde. Neuf pays en possèdent : les États-Unis, la Russie, la France, la Chine, le Royaume-Uni, Israël, l’Inde, le Pakistan et la Corée du Nord. Il faut souligner qu’en raison de l’OTAN, ces ogives sont également présentes en Allemagne, en Belgique, en Italie, aux Pays-Bas et en Turquie.

Il s’agit des bases de Büchel en Allemagne, Aviano et Ghedi-Torre en Italie, Volkel aux Pays-Bas et İnçirlik en Turquie, ainsi que de Kleine-Brogel en Belgique ; preuve d’opacité, le gouvernement belge n’a historiquement jamais confirmé ou informé la chose.

pays	ogives déployées	autres ogives	total
États-Unis	1 800	3 750	5 550
Russie	1 625	4 630	6 255
Royaume-Uni	120	105	225
France	280	10	290
Chine		350	350
Inde		156	156
Pakistan		165	165
Israël		90 ?	90 ?
Corée du Nord			40 ?

Or, la seconde crise générale du capitalisme commencée en 2020 a entièrement modifié la donne. La bataille pour le repartage du monde redevient primordiale, comme dans les années 1980. Il faut ici bien entendu se rappeler que tout phénomène procède par vague et non pas de manière cause-conséquence ; certains événements relèvent par-là même de la seconde crise générale avant qu’elle ne se produise ou, plus exactement, avant qu’elle s’officialise historiquement. Le BREXIT a comme point de départ un référendum en juin 2016, cependant il relève entièrement de la seconde crise générale.

Or, le problème est simple à saisir : comment mener la bataille pour le repartage du monde si l’on prend en compte le principe du MAD ? La guerre nucléaire apparaît ici comme une épée de Damoclès empêchant tout mouvement.

La question ukrainienne est ici exemplaire de cela. L’impérialisme russe a comme objectif de se renforcer, tout comme la superpuissance américaine. L’impérialisme russe vise l’Ukraine pour se renforcer, la superpuissance américaine



également. L'Ukraine n'est pas dans l'OTAN, donc il n'y a pas de risque de guerre nucléaire, cependant une annexion russe de l'Ukraine changerait tout, tout comme une défaite russe dans sa tentative changerait tout.

Mais comment tout peut-il changer si l'environnement, en raison de l'OTAN, relève somme toute du MAD ? Toute agression russe contre un pays de l'OTAN implique immédiatement un haut niveau de conflictualité, et inversement. Toute possibilité d'expansion est bloquée.

En fait, les impérialistes sont coincés, parce qu'ils aimeraient prolonger certaines situations, en profiter pour « déborder » militairement, mais ils ne le peuvent pas. Il a fallu trouver une parade.



C'est là qu'il faut étudier l'asphyxie comme approche de la superpuissance américaine, le délitement comme approche sino-russe.

La stratégie impérialiste russe et la stratégie impérialiste chinoise

Il existe trois aspects qui permettent de bien comprendre la stratégie russe. Si on ne les cerne pas, ce que fait l'impérialisme russe apparaît comme incompréhensible ou dépendant du bon vouloir du Prince. Afin de bien les saisir, on les opposera ici aux spécificités chinoises. Les stratégies russe et chinoise restent toutefois équivalentes dans le principe.



Ce principe est le suivant : le délitement. Les impérialismes chinois et russe se considèrent comme à la fois solides et capables de prendre des décisions, à rebours d'un capitalisme occidental au socle fragile et dispersé dans ses choix. Il va de soi que cette vision du monde repose sur le caractère étroitement monopoliste des économies chinoise et russe.

Il existe des monopoles tout aussi massifs dans les pays capitalistes occidentaux, cependant on trouve dans ces derniers un capitalisme concurrentiel bien plus prononcé qu'en Chine et en Russie. Surtout, il y a un verrouillage profond des décisions par les monopoles, en étroite relation avec les instances militaires.

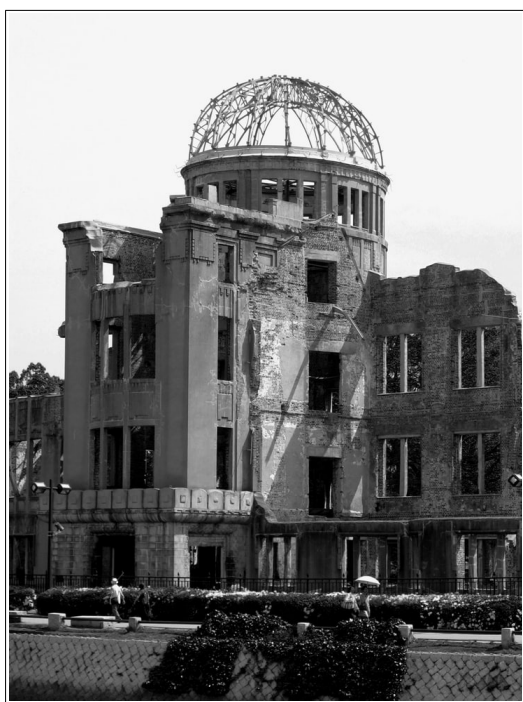
Il est ainsi considéré de la part des impérialismes chinois et russe qu'il faut contribuer au délitement de l'adversaire, qu'il faut accompagner une désagrégation en cours. Ce concept de « en cours » est fondamental. Les impérialismes chinois et russe n'ont aucune visée subversive. En tant que challengers de l'occident capitaliste, il considère ce dernier comme « naturellement » en décadence

et il s'agit seulement d'accompagner le processus. Il n'est pas besoin de forcer au sens strict, car la dimension impériale ancrerait la Chine et la Russie dans le réel.

C'est bien entendu un fantasme, une hallucination. Mais cela a des fondements « civilisationnels » qui servent de moteurs aux idéologies dominantes de ces deux pays. Et c'est cela qui joue sur les trois aspects jouant pour les russes, permettant par contre-coup de saisir l'approche chinoise.

La question sino-russe des alliés extérieurs

Le premier aspect, c'est que la Russie se conçoit nationalement comme une entité et plus précisément une entité de facture eurasiennne. Cela signifie qu'il est possible de se rattacher à cette entité si l'on se conforme au style, aux valeurs, etc. Pour prendre une série d'exemples : une partie significative de la noblesse russe a des origines tatares/mongoles, datant des invasions. L'écrivain national russe Alexandre Pouchkine a un arrière-grand-père africain, Abraham Hannibal. Ce dernier, acheté comme esclave, va devenir le secrétaire particulier du tsar Pierre le Grand et général en chef dans l'Armée impériale russe.



L'impératrice Catherine II, une figure de la plus haute importance historiquement pour l'empire russe, s'appelle à l'origine Sophie Frédérique Augusta d'Anhalt-Zerbst et est allemande. Si l'on prend la période soviétique, on a bien entendu Staline qui était Géorgien, soit un Caucasienn. Dans les années 1980, le principal groupe de musique rock est *Kino* dont le chanteur, Viktor Tsoï, a un père coréen. Si l'on prend les volontaires/mercenaires occidentaux qui ont rejoint le Donbass séparatiste en 2014, ils ont pu parfaitement s'intégrer dans le paysage à condition de mettre la « Mère Russie » au centre, voire de devenir catholique orthodoxe.

On n'a strictement rien de tout cela avec la Chine. La Chine n'intègre personne ; à moins d'être Chinois, ou tout au moins entièrement intégré à la culture nationale chinoise, sans distinction aucune, on ne peut pas intégrer le dispositif national chinois.

Il va de soi que, de ce fait, les approches sont totalement différentes dans l'obtention d'alliés extérieurs. La Russie propose un modèle « eurasienn » ancré dans le sol, avec le respect des traditions dans leur multiplicité, au sein d'une entité impériale, en opposition aux forces mondialistes, « thalassocratiques » anglo-américaines qui dissolvent les communautés.

Partant de là, il est tout à fait possible de s'ouvrir à des alliances à condition qu'il y ait convergence. C'est le sens de la mise en place de médias comme RT et Sputnik, qui dans chaque pays recherchent des contestataires, leur donnent la parole, les valorisent, les présentent comme une actualité, etc. Cela a été particulièrement visible avec la thématique de la vaccination dans le cadre de la pandémie.

L'impérialisme russe tend donc à former idéologiquement un front « conservateur révolutionnaire », en s'appuyant sur les forces réactionnaires, et évidemment en proposant une lecture « nationale-révolutionnaire » en écho aux fractions des bourgeoisies ne voulant plus de l'hégémonie de la superpuissance américaine. Cela peut aller jusqu'à se tourner aux forces syndicales nostalgiques de l'ancienne URSS, il n'y a en fait pas de limites dans ce pragmatisme russe.

On n'a rien de cela avec l'impérialisme chinois. Celui-ci s'adresse exclusivement aux communautés chinoises hors de Chine et en exigeant un alignement idéologique sans faille. On voit là que c'est totalement différent de l'approche russe.



Il faut ici noter deux choses. Tout d'abord, l'impérialisme russe a pris le relais du social-impérialisme soviétique et dispose de pratiquement quarante années de gestion de forces extérieures favorables. Le social-impérialisme soviétique avait des rapports très étroits avec les « partis communistes » occidentaux et leurs appendices syndicaux. Il a une expérience des rapports politiques, culturels, idéologiques, etc. avec ces éléments extérieurs.

La Chine n'a pas cette expérience. C'est l'Albanie qui gérait les rapports existant avec les marxistes-léninistes des pays occidentaux, la Chine alors encore socialiste se tournant vers les pays semi-féodaux semi-coloniaux sur la base d'un soutien théorique et pratique à la lutte armée (le récit du passage de Gonzalo en Chine, raconté dans l'interview de 1988, est ici très parlant).

Ensuite, la Chine dispose de toute une panoplie d'outils idéologiques tournés vers les non-Chinois, principalement les Instituts Confucius, qui existent dans plus de 150 pays. Le secteur universitaire est notamment particulièrement visé, avec réussite d'ailleurs (les instituts Confucius n'hésitent pas être directement présents dans les bâtiments même des universités). Cependant, cela vise une « narration » pro-chinoise à l'arrière-plan, de manière indirecte. Cela s'insère dans le jeu chinois, mais cela ne vise pas à l'établissement d'une unité politique/idéologique comme dans la démarche russe.

L'impérialisme russe vise ici à agréger, l'impérialisme chinois à neutraliser. Le premier considère qu'il doit être volontaire, le second que le temps joue pour lui.

La question sino-russe de la forme de l'expansion : l'OTAN comme contre-modèle d'asphyxie

La Chine et la Russie sont les challengers de l'ordre mondial dominé par la superpuissance américaine entraînant avec elle l'ensemble des pays capitalistes occidentaux, l'OTAN servant de système d'encadrement.

Rien ne serait plus faux en effet de considérer l'OTAN comme une simple alliance militaire. Si c'était l'aspect militaire initial à la fondation en 1949 qui primait avec la ferme intention d'attaquer

le camp socialiste dont l'URSS de Staline était à la tête, avec le développement de la société de consommation l'OTAN a commencé à jouer un rôle politico-militaire d'envergure dans une perspective contre-révolutionnaire interne.

Le « Plan d'action pour l'adhésion » de l'OTAN n'a pas ainsi seulement des critères militaires : il se fonde également sur une toute série d'exigences opaques concernant le système « démocratique ». Cela signifie que pour adhérer à l'OTAN, *il faut avoir un système politique qui soit considéré comme adéquat par les membres*, plus exactement par la superpuissance américaine. Pour adhérer à l'OTAN, la demande doit d'ailleurs être faite à celle-ci, qui transmet ensuite aux autres.

L'OTAN a donc une signification militaire, mais également idéologique et politique, puisque les institutions ont connu des modifications allant dans le sens de la superpuissance américaine. L'OTAN se présente à la fois comme incontournable militairement et comme un centre de stabilité, à condition d'accepter de s'insérer dans les rapports impérialistes dominants.

De par le caractère opaque des adhésions, cela implique à la fois la soumission de l'appareil militaire aux besoins de l'OTAN et ainsi à l'absence d'indépendance militaire de par la nature internationale du dispositif, la mise en conformité des institutions selon les exigences de l'OTAN, c'est-à-dire selon les besoins de la superpuissance économique pour satelliser les pays.

Les membres de l'OTAN

ALBANIE (2009)
ALLEMAGNE (1955)
BELGIQUE (1949)
BULGARIE (2004)
CANADA (1949)
CROATIE (2009)
DANEMARK (1949)
ESPAGNE (1982)
ESTONIE (2004)
ÉTATS-UNIS (1949)
FRANCE (1949)
GRÈCE (1952)
HONGRIE (1999)
ISLANDE (1949)
ITALIE (1949)
LETONIE (2004)
LITUANIE (2004)
LUXEMBOURG (1949)
MACÉDOINE DU NORD (2020)
MONTÉNÉGRO (2017)
NORVÈGE (1949)
PAYS-BAS (1949)
POLOGNE (1999)
PORTUGAL (1949)
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (1999)
ROUMANIE (2004)
ROYAUME-UNI (1949)
SLOVAQUIE (2004)
SLOVÉNIE (2004)
TURQUIE (1952)

PARTENARIATS DE l'OTAN

Partenariat pour la paix : Arménie, Autriche, Azerbaïdjan, Bélarus, Bosnie-Herzégovine, Finlande, Géorgie, Irlande, Kazakhstan, République kirghize, Malte, République de Moldova, Russie, Serbie, Suède, Suisse, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine, Ouzbékistan

Dialogue méditerranéen : Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Maroc, Mauritanie, Tunisie

Initiative de coopération d'Istanbul : Bahreïn, Émirats arabes unis, Koweït, Qatar

Partenaires mondiaux : Australie, Colombie, Irak, Japon, Mongolie, Nouvelle-Zélande, Pakistan, République de Corée

Autres organisations internationales : principalement l'Organisation des Nations Unies, l'Union européenne et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe

Ce n'est pas tout : chaque pays, en plus d'être intégré, se voit attribuer une fonction bien précise dans le dispositif général mis en place par la superpuissance américaine. Dans *L'Abeille et le Communiste* écrit par le collectif des prisonniers des Brigades Rouges en décembre 1980, il est affirmé la chose suivante sur la situation italienne :

« L'Italie, en tant que partie intégrante du front militaire impérialiste dont l'OTAN est le moteur principal, a une importance fondamentale.

Ceci aussi bien par sa place centrale dans l'échiquier méditerranéen que par son rôle de charnière sur le versant Sud-Est de l'Europe occidentale.

Tout le développement du potentiel guerrier italien, dès les premières années de l'après-guerre, s'est effectué sous l'égide de l'OTAN et de sa composante la plus puissante : les USA.

L'OTAN, avec sa puissance politico-militaire tentaculaire et pénétrante, est le trait d'union de la politique belliciste de l'impérialisme des multinationales dans l'échiquier stratégique de notre pays.

Fondée sur la base d'un traité en 1949, l'OTAN est une organisation supra-nationale de défense militaire des intérêts économiques et politiques de la structure économique et productive multinationale qui s'est développée dans la zone occidentale de l'Europe au cours de ces années précisément.

Elle se propose d'impulser et de favoriser l'intégration économique-socio-culturelle des nations qui en font partie, sous la domination des pays les plus forts bien sûr.

En particulier, cette armée multinationale de la contre-révolution impérialiste tend à construire et à renforcer un système global de défense qui, autrement, serait dispersé en divers échiquiers géographiques séparés et confiés à de simples forces nationales.

Dans la zone méditerranéenne, l'OTAN a entrepris depuis sa naissance l'édification d'une chaîne défensive englobant les points névralgiques, de l'Espagne à la Turquie.

Le rôle joué par l'Italie dans cette chaîne défensive est clair : celui de maillon central et de ligne arrière logistique principale.

Plus le processus de développement vers la troisième guerre impérialiste s'accélère, plus le prolétariat italien se trouve confronté aux implications nationales de l'OTAN. »

Les vingt thèses finales de *L'Abeille et le Communiste* précisent encore au sujet du rôle de l'OTAN :

« La désarticulation des appareils centraux dans cette phase doit atteindre le cœur pulsant de la contre-révolution impérialiste : l'OTAN.

L'OTAN signifie la guerre externe et la guerre interne.

C'est, dans cette dimension qu'ils réorganisent leurs armées, les mettant en adéquation aux nouvelles caractéristiques de la guerre inter-impérialiste et de la

guerre de classe. La formation de la task-force à l'intérieur des forces armées italiennes répond à cette double exigence.

Une quantité toujours majeure d'unités de l'armée, de la marine de l'aviation et des financements sont transformées en Unités Spéciales de Contre-guérilla, et constituent l'ossature portant d'une véritable armée de profession en tant que tel, allant aux côtés des Unités Spéciales des Carabiniers, qui en constituent le nerf.

Nous devons initier le sabotage de cette machine de mort qui signifie pour le prolétariat métropolitain, dans cette phase, la contre-révolution préventive.

Nous devons désarticuler cela, en attaquer les hommes et les repaires, ses déterminations nationales restructurées en fonctions de contre-guérilla.

L'OTAN, c'est la guerre impérialiste et la contre-révolution préventive ! Guerre à l'OTAN ! Guerre aux corps spéciaux de la contre-guérilla ! »

Or, on comprend bien que l'OTAN relève d'une continuité – celle des pays capitalistes occidentaux ayant triomphé du social-impérialisme soviétique – dont ne relèvent pas les challengers chinois et russe. Ils ne sauraient mettre en place un système comme l'OTAN, car l'OTAN correspond à une position hégémonique de la part de son maître d'œuvre.

La clef de l'OTAN, c'est l'asphyxie interne et externe, en disant : rien d'autre n'est possible, il faut vous plier au capitalisme occidental triomphant. La clef de l'OTAN c'est la stabilité – alors que les challengers doivent remettre en cause l'ordre dominant.

C'est cette remise en cause qui amène certains à se tromper et à s'imaginer que c'est anti-impérialiste. En réalité, c'est un positionnement inévitable pour un challenger.



La question sino-russe de la forme de l'expansion : la quantité chinoise et la qualité russe

La Chine et la Russie étant les challengers, ils ne sont pas en mesure de proposer un contre-projet organisé systématique : ils ne peuvent se placer que dans les interstices de l'ordre impérialiste dominant.

Pour ce faire, ils doivent s'appuyer sur leurs qualités spécifiques, nées de leur affirmation inégale au sein des rapports inter-impérialistes. La Chine s'appuie sur la quantité – le caractère numérique massif de sa population -, tandis que la Russie s'appuie sur la qualité – les ressources en matières premières présentes sur son immense territoire.

Il faut bien voir qu'on a ici la matrice de ces deux pays. La Chine cherche systématiquement la quantité et la Russie la qualité, les deux pays considérant qu'il s'agit d'une force de frappe capable

de provoquer un délitement ou une série de délitements et de happer des pays pour en faire des satellites.

La Russie propose ainsi la qualité sur les plans militaires, que ce soit au Mali (avec notamment des mercenaires privés du groupe Wagner), en Syrie avec des interceptions ciblées (principalement aériennes) pour soutenir le régime, dans le Caucase et en Asie centrale avec une capacité d'intervention militaire de « stabilité » extrêmement rapide.



On peut résumer cela en disant que la Russie place ses pions. Le parallèle avec le jeu d'échecs est ici évident.

La Chine, elle, propose la quantité en termes de financements et d'investissements. Des sommes colossales sont déversées ; la Chine est le premier partenaire commercial du continent africain, y investissant massivement dans les

infrastructures. la Chine est le premier investisseur mondial à l'étranger. Alors qu'en 2020, les investissements directs à l'étranger ont reculé de 35 % au niveau mondial en raison de la pandémie ouvrant la seconde crise générale du capitalisme, ils n'ont reculé que de 3 % pour la Chine, qui a investi 133 milliards de dollars (235 milliards de dollars si on compte les investissements passant par Hong Kong).

D'ailleurs, les investissements capitalistes en Asie ont bien moins reculé voire progressé par rapport au capitalisme occidental. Le style capitaliste financier est tellement généralisé en Chine qu'il s'agit désormais de la principale plate-forme de l'art contemporain.

Il s'agit de fait de mettre en place la Chine comme banquier du monde, en profitant de la surproduction de capital acquis en jouant le rôle d'usine du capitalisme occidental.

Naturellement, il est difficile de procéder à la conversion d'un pays d'une situation de base industrielle passive à celle d'une base financière active.

Les deux mondes coexistent, avec une inégalité effarante de situation sociale en Chine et des villes champignons avec des millions d'habitants avec comme seul horizon le béton.



La Chine en a conscience et renforce l'aspect militaire pour se sortir de la crise à venir ayant cette source. La prise de Taiwan est censée jouer à ce niveau, en affirmant le destin national chinois impérial d'un côté et en s'étendant sur un territoire, historiquement chinois par ailleurs, qui possède une base industrielle de haute technologie avec les semi-conducteurs. Cela permettrait d'encore plus asseoir la situation chinoise, pour un temps.

On peut résumer cela en disant que la Chine place ses pierres pour bloquer – comme dans le jeu de Go où il s’agit de neutraliser des pierres en procédant à leur encerclement.

La question sino-russe de la forme de l’expansion : le délitement

Dans les faits, la Russie doit passer par la case Ukraine et la Chine par la case Taiwan, sans quoi leur expansion est limitée de par la nature de leur position de challenger, avec leur style impérial particulier. La Russie doit être en mesure de phagocyter l’Ukraine sans quoi son existence en tant qu’entité impériale est historiquement décrédibilisée, tout comme la Chine avec Taiwan. La superpuissance américaine cherche inversement à bloquer toute avancée russe et chinoise en ce domaine, afin de neutraliser leur développement et de les forcer à s’inscrire dans l’ordre impérialiste dominant.

Il faut donc pour la Chine et la Russie multiplier les initiatives pour être en mesure de faire la guerre, tout en évitant le dispositif de l’équilibre de la terreur. Pour ce faire, il faut une capacité à exercer une pression gigantesque pour provoquer un délitement de l’ordre impérialiste international et être en mesure d’intervenir militairement.

En clair, il s’agit de poser des mines dans l’ordre impérialiste international, pour provoquer un délitement du système s’appuyant notamment ou principalement sur l’OTAN. Il s’agit de provoquer des fissures, des failles, de systématiser les petits chocs, afin que soient provoquées des situations qui échappent à l’ordre impérialiste dominant dans sa substance et empêche l’équilibre de la terreur de s’imposer.



Autrement dit, la Russie doit faire en sorte de provoquer le délitement des pays visés,

d’amener leur déstructuration à un point tel que leur forme même soit dissoute – et on sort alors du cadre « contraignant » de l’ordre impérialiste dominant. En janvier 2022, il y a ainsi eu des milliers d’alertes à la bombe en Ukraine, notamment dans les écoles, avec des rumeurs de coup d’État, des attaques informatiques massives, une présence militaire russe massive à la frontière provoquant une fuite des prêteurs internationaux, des investisseurs internationaux et des assureurs du commerce international (il n’en reste plus que 3 sur 60).

L’impérialisme russe vise à provoquer tellement de dissensions que, si un pays se fracture au point de se « casser », alors l’ordre impérialiste dominant est incapable de réagir, puisqu’il n’a plus de partenaire traditionnel à qui s’adresser, ce qui nuit à son prestige et sa prétention à assurer la stabilité, cela bloque ses justificatifs pour intervenir, cela fracture l’unité des pays capitalistes dominants qui se disent qu’il y a un renversement possible d’ordre impérialiste international.

Il est évident ici qu'on comprend désormais pourquoi l'Allemagne nazie a procédé comme elle l'a fait, avec la militarisation (interdite) de la Ruhr, l'invasion de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie. Il ne s'agit pas simplement d'une expansion – il s'agit d'un bouleversement progressif de l'ordre impérialiste dominant. Sans cette fracturation, jamais l'Allemagne nazie n'aurait pu être en mesure de happer d'importants secteurs bourgeois de tous les



pays occupés. Il est bien connu ici par exemple que la bourgeoisie industrielle française a considéré l'Allemagne comme le nouveau chef de file de l'ordre impérialiste international.

La Chine a le même objectif, mais par les investissements, ce qui est un délitement visant non pas à l'éclatement, mais à la satellisation insidieuse, avec une reconnaissance soutenue de certaines personnalités alors que dans le cadre général le besoin des apports financiers chinois apparaissent comme incontournables – cette approche financière est exactement la même que celle des pétromonarchies par ailleurs.

La question sino-russe de la forme de l'expansion : l'affrontement militaire en contournant l'équilibre de la terreur

Le délitement visé par les impérialismes chinois et russe doit permettre leur expansion. Reste à savoir comment combiner les éléments du délitement afin de parvenir à un affrontement militaire suffisamment localisé pour ne pas avoir à faire face à la fois au bloc unifié des pays capitalistes occidentaux et à la question des armes atomiques.

Cette question est historique – elle est en cours. Elle n'a pas de réponse théorique, elle va s'exprimer dans la pratique, précisément en ce moment. La Russie cherche à se frayer une voie vers l'Ukraine, la Chine vers Taiwan, c'est bien cela qu'il faut comprendre et la substance de cela, c'est trouver un chemin vers la guerre, en contournant l'emploi des armes atomiques. Pour ce faire, il faudra que le délitement se renforce coûte que coûte – c'est le sens du soutien russe à Donald Trump au moyen des désinformations massives – et cela va massivement empirer.

Inversement, les pays capitalistes occidentaux sont obligés d'exercer une pression infernale pour éviter tout délitement, et donc d'avoir une ligne d'autant plus dure avec les expressions internes de faiblesse. Les gilets jaunes, ce mouvement réactionnaire-nostalgique en France, ont formé une telle expression de faiblesse et c'est pourquoi le régime l'a ostracisé de manière nette – il est obligé de se montrer « fort », au-delà des contingences, pour ne pas donner l'impression de lâcher prise, d'être travaillé au corps par quoi que ce soit.

Tentative de délitement pour l'expansion d'un côté par la dissolution des cadres idéologiques et culturels existant, uniformisation des rangs de l'autre au nom de l'ordre impérialiste dominant (libéralisme économique et culturel dont la question LGBT est un aspect idéologique essentiel) – tel est le panorama mondial au début 2022. ■

Quelques notes économiques bourgeoises de janvier 2022

Banque mondiale

« Après un fort rebond en 2021, l'économie mondiale entre dans une phase de ralentissement prononcé dans un contexte marqué par la menace de nouveaux variants de la COVID-19 et une montée de l'inflation, de la dette et des inégalités de revenus qui pourraient mettre en péril la reprise dans les économies émergentes et en développement, selon les dernières Perspectives économiques mondiales publiées par la Banque mondiale.

La croissance mondiale devrait ralentir sensiblement, pour s'établir à 4,1 % en 2022 et 3,2 % en 2023, contre 5,5 % en 2021, sous l'effet de l'essoufflement du rattrapage de la demande et du retrait des mesures de soutien budgétaire et monétaire à travers le monde.

La propagation rapide du variant Omicron laisse présager que la pandémie continuera probablement de perturber l'activité économique à court terme.

En outre, la décélération notable enregistrée dans les grandes économies (dont les États-Unis et la Chine) pèsera sur la demande extérieure dans les économies émergentes et en développement.

Alors que les gouvernements de nombreux pays en développement ne disposent pas d'une marge de manœuvre suffisante pour soutenir l'activité si nécessaire, la menace posée par de nouvelles flambées de COVID-19, des goulets d'étranglement persistants dans les chaînes d'approvisionnement et les pressions inflationnistes, ainsi que les fortes vulnérabilités financières dans une grande partie du monde sont autant de facteurs qui pourraient accroître le risque d'un atterrissage brutal pour ces économies. »

INSEE - FRANCE

« Comptes nationaux trimestriels - première estimation - quatrième trimestre 2021

Au quatrième trimestre 2021, la hausse du produit intérieur brut (PIB) se poursuit (+0,7 % après +3,1 %), à un rythme plus modéré

qu'au trimestre précédent, marqué par les réouvertures dans plusieurs secteurs d'activité. Après avoir retrouvé son niveau d'avant-crise au troisième trimestre 2021 (+0,2 % par rapport au quatrième trimestre 2019), le PIB trimestriel le dépasse désormais nettement (+0,9 %).

Les différentes contributions à la croissance du PIB sont plus homogènes ce trimestre. La demande intérieure finale (hors stocks) contribue à hauteur de +0,5 point, après +3,6 points au trimestre précédent : en particulier, le rythme de croissance des dépenses de consommation des ménages (+0,4 % après +5,6 % au T3 2021) est similaire à celui de la formation brute de capital fixe (FBCF, +0,5 % après +0,1 %).

Les échanges extérieurs, toujours en phase de rattrapage, progressent plus vite que la demande intérieure. La hausse est davantage marquée du côté des importations (+3,6 % après +0,8 %) que des exportations (+3,2 % après +1,7 %). Ainsi, la contribution du commerce extérieur à la croissance du PIB est légèrement négative ce trimestre : -0,2 point, après +0,2 point au trimestre précédent. Enfin, la contribution des variations de stocks à l'évolution du PIB est positive ce trimestre (+0,4 point après -0,7 point au troisième trimestre).

En moyenne sur l'année 2021, le PIB augmente de +7,0 % après -8,0 % en 2020. **Le niveau moyen du PIB en 2021 se situe ainsi 1,6 % en deçà de son niveau moyen en 2019.** »

FMI

« L'économie mondiale aborde 2022 dans une position plus faible que prévu. Alors que se répand le nouveau variant de COVID-19, Omicron, les pays restreignent à nouveau les déplacements.

Du fait de l'augmentation du prix de l'énergie et des ruptures d'approvisionnement, l'inflation est plus élevée et plus généralisée que prévu, en particulier aux États-Unis et dans de nombreux pays émergents et en développement. Les perspectives de croissance ont aussi été assombries par le repli du secteur immobilier chinois et la reprise plus lente que prévu de la consommation privée (...).

Les aléas entourant le scénario de référence mondial sont orientés à la baisse.

L'émergence de nouveaux variants de COVID-19 pourrait prolonger la pandémie et provoquer de nouvelles perturbations économiques.

De plus, les ruptures d'approvisionnement, la volatilité des prix de l'énergie et les pressions salariales localisées se traduisent par de grandes incertitudes quant à l'inflation et aux politiques.

Le relèvement des taux directeurs par les pays avancés pourrait mettre en péril la stabilité financière et faire surgir des risques pour les flux de capitaux, les devises et les finances publiques des pays émergents et en développement, d'autant que les niveaux d'endettement ont considérablement augmenté au cours des deux dernières années.

D'autres risques mondiaux pourraient se faire jour, car les tensions géopolitiques restent fortes et, au vu de l'urgence climatique, la probabilité que des catastrophes naturelles majeures se produisent reste très élevée. »

	Estimations		Projections	
	2020	2021	2022	2023
Production mondiale	-3,1	5,9	4,4	3,8
Pays avancés	-4,5	5,0	3,9	2,6
Etats-Unis	-3,4	5,6	4,0	2,6
Zone euro	-6,4	5,2	3,9	2,5
Allemagne	-4,6	2,7	3,8	2,5
France	-8,0	6,7	3,5	1,8
Italie	-8,9	6,2	3,8	2,2
Espagne	-10,8	4,9	5,8	3,8
Japon	-4,5	1,6	3,3	1,8
Royaume-Uni	-9,4	7,2	4,7	2,3
Canada	-5,2	4,7	4,1	2,8
Autres pays avancés 3/	-1,9	4,7	3,6	2,9
Pays émergents et pays en développement	-2,0	6,5	4,8	4,7
Pays émergents et pays en développement d'Asie	-0,9	7,2	5,9	5,8
Chine	2,3	8,1	4,8	5,2
Inde 4/	-7,3	9,0	9,0	7,1
ASEAN-5 5/	-3,4	3,1	5,6	6,0
Pays émergents et pays en développement d'Europe	-1,8	6,5	3,5	2,9
Russie	-2,7	4,5	2,8	2,1
Amérique latine et Caraïbes	-6,9	6,8	2,4	2,6
Brésil	-3,9	4,7	0,3	1,6
Mexique	-8,2	5,3	2,8	2,7
Moyen-Orient et Asie centrale	-2,8	4,2	4,3	3,6
Arabie saoudite	-4,1	2,9	4,8	2,8
Afrique subsaharienne	-1,7	4,0	3,7	4,0
Nigéria	-1,8	3,0	2,7	2,7
Afrique du Sud	-6,4	4,6	1,9	1,4
<i>Pour mémoire</i>				
Croissance mondiale calculée sur la base des taux de change du marché	-3,5	5,6	4,2	3,4
Union européenne	-5,9	5,2	4,0	2,8
Moyen-Orient et Afrique du Nord	-3,2	4,1	4,4	3,4
Pays émergents et pays à revenu intermédiaire	-2,2	6,8	4,8	4,6
Pays en développement à faible revenu	0,1	3,1	5,3	5,5
Volume du commerce mondial (biens et services) 6/	-8,2	9,3	6,0	4,9
Pays avancés	-9,0	8,3	6,2	4,6
Pays émergents et pays en développement	-6,7	11,1	5,7	5,4
Cours des produits de base (en dollars)				
Pétrole 7/	-32,7	67,3	11,9	-7,8
Hors combustibles (moyenne fondée sur la pondération des importations mondiales de produits de base)	6,7	26,7	3,1	-1,9
Prix à la consommation				
Pays avancés 8/	0,7	3,1	3,9	2,1
Pays émergents et pays en développement 9/	5,1	5,7	5,9	4,7

STATBEL - Belgique

Le tableau ci-dessous compare les nouvelles pondérations pour 2022 à celles de 2021. Les **fortes variations** pour les 12 principaux groupes du panier de l'indice sont dues à l'augmentation des prix de **l'énergie** (contenus dans le groupe 4 et le groupe 7). La **part relative de l'énergie dans le panier** de l'indice est passée de 84,71‰ à 98,75‰ ; soit une **augmentation de 16,6%**. Au sein de l'énergie, le poids du gaz naturel a augmenté de 35%, celui du fioul domestique de 29%, celui de l'électricité de 12% et celui des carburants de 11%. La forte augmentation de la part de l'énergie, et donc aussi du groupe 4 et du groupe 7, signifie que les poids relatifs des autres groupes de produits dans le panier de l'indice sont en baisse. Une exception à cette règle est le groupe 2 "boissons alcoolisées et tabac", dont le poids augmente légèrement. Cela s'explique par la hausse relativement forte des prix de ces produits en 2021, en raison de l'augmentation des droits d'accises.

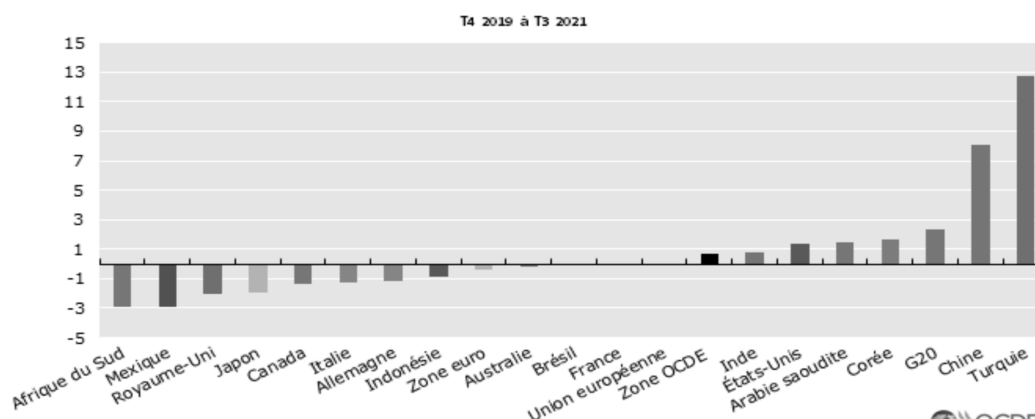
Evolution des pondérations du panier de l'indice de 2021 à 2022

Dénomination	Pond. 2021 (‰)	Pond. 2022 (‰)	Evolution
1. Produits alimentaires et boissons non alcoolisées	178,87	173,38	-5,49
2. Boissons alcoolisées et tabac	25,22	25,31	+0,09
3. Articles d'habillement et chaussures	58,39	56,78	-1,61
4. Logement, eau, électricité, gaz et autres combustibles	171,00	180,02	+9,02
5. Meubles, articles de ménage et entretien courant du logement	60,64	59,60	-1,04
6. Santé	40,45	39,14	-1,31
7. Transports	156,78	161,07	+4,29
8. Communications	40,10	38,75	-1,35
9. Loisirs et culture	90,94	90,39	-0,55
10. Enseignement	9,58	9,33	-0,25
11. Hôtels, restaurants et cafés	79,53	78,86	-0,67
12. Biens et services divers	88,51	87,37	-1,14

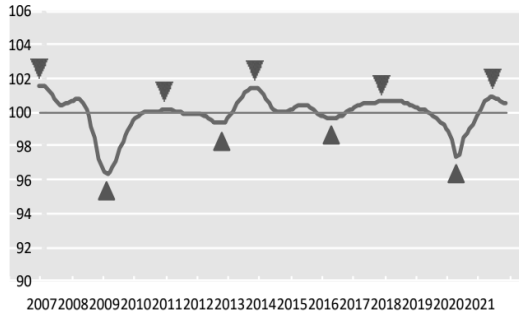
OCDE

Certains pays restent en dessous des niveaux d'avant la pandémie

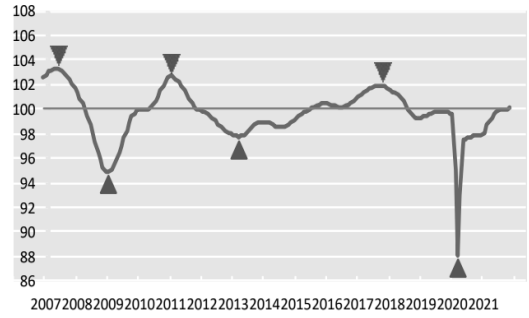
PIB, croissance cumulée, variation en pourcentage, données corrigées des variations saisonnières



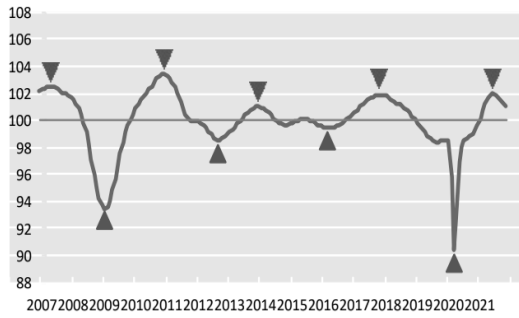
Japon : croissance stable



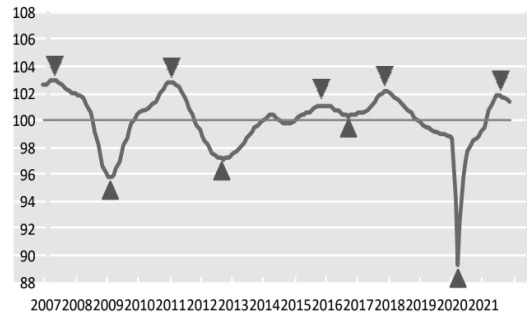
France : croissance stable



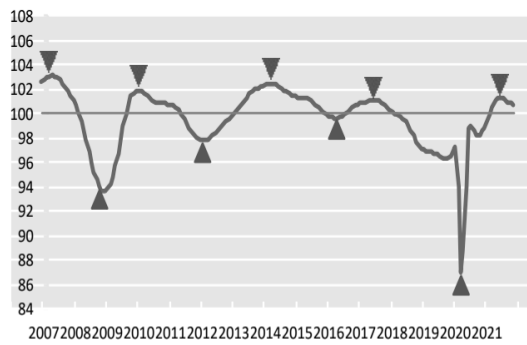
Allemagne : infléchissement du rythme de croissance



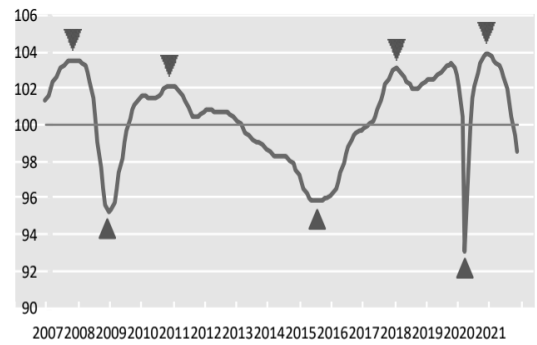
Italie : infléchissement du rythme de croissance



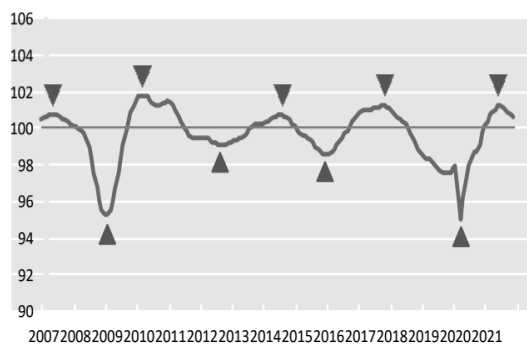
Royaume-Uni : infléchissement du rythme de croissance



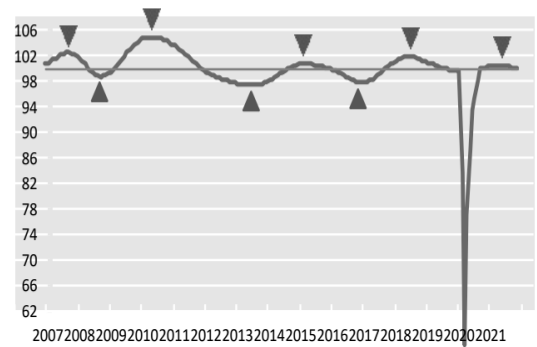
Bésil : infléchissement de la croissance



Canada : infléchissement du rythme de croissance



Inde : croissance stable



Un exemple français de positionnement pro-Moscou : Eric Zemmour

Eric Zemmour représente une fraction bien particulière de la bourgeoisie française. C'est celle qui ne veut pas d'une alliance-soumission aux États-Unis, qui s'imagine pouvoir faire cavalier seul dans la grande bataille pour le repartage du monde dans le cadre de la seconde crise générale du capitalisme.

Cette option n'est pas nouvelle bien sûr et consiste en cette grande tendance qu'il faut qualifier de néo-gaulliste.

Marine Le Pen en a été durant les années 2010 la figure la plus représentative et allant le plus loin sur cet aspect, en étant ouvertement tournée vers la Russie, avec le rejet de l'OTAN et des États-Unis. Seulement, la situation a changé et son positionnement social et national (ou national et social, suivant les moments) ne correspond plus à la situation actuelle de crise.

Eric Zemmour représente maintenant un concurrent direct sur cette ligne néo-gaulliste, avec une position de droite dure conforme à la situation de crise profonde du capitalisme.

Le néo-gaullisme consiste en l'affirmation bourgeoise d'une France autonome et puissante dans son rapport au monde et aux autres pays. C'est une modernisation-continuation de la ligne impérialiste française de de Gaulle consistant en un non-alignement, ni sur la superpuissance américaine, ni à l'époque sur la superpuissance sociale-impérialiste qu'était l'URSS. Cela donnait lieu à un balancement régulier, suivant les moments, entre les deux camps, mais toujours avec l'idée de pouvoir peser individuellement.

Sur le plan militaire, cela consiste en l'affirmation d'une armée forte, déployée partout dans le monde, disposant de l'arme atomique et appuyée par un complexe militaro-industriel profondément intégré à l'État. Cela amène aussi en la conception d'un État bureaucratique générant un appareil technocratique en mesure d'encadrer largement la production, et aussi la vie sociale.

En ce sens, le néo-gaullisme est l'alternative française au fascisme. Ou sa version française, selon le degré d'écrasement de la vie civile que pourrait développer l'État bureaucratique appuyant le capitalisme français une fois élané en mode impérialiste agressif. Il est clair que pour fonctionner, un tel État se doit de réduire les masses à une plèbe atomisée, galvanisée derrière l'étendard du nationalisme et de ses références, dépolitisée à outrance et uniquement convoquée pour plébisciter le régime ou éventuellement acclamer un putsch militaire.

La différence entre le gaullisme et le néo-gaullisme tient évidemment au fait que l'époque a changé et que la puissance française a reculé. Deux principales

conséquences découlent de cela : d'abord que la bourgeoisie française, dans sa version impérialiste prônant l'autonomie, est d'autant plus agressive qu'elle refuse le déclassement de la France. Ensuite que cela laisse la possibilité à de nouvelles alliances.

Ainsi, s'il n'était pas possible à l'époque du gaullisme de se tourner trop ouvertement vers l'URSS social-impérialiste, considérée comme trop « sociale » mais surtout trop puissante, tel n'est plus le cas aujourd'hui avec la Russie pouvant être considérée comme un allié disposant d'une réelle puissance. Voilà pourquoi Eric Zemmour est capable aujourd'hui d'un positionnement aussi ouvertement favorable à Vladimir Poutine et l'impérialisme russe qu'il représente.

Jusqu'au début 2022, Eric Zemmour est resté relativement discret sur cet aspect, alors secondaire dans sa conquête électorale. Mais en raison de la crise ukrainienne et de la possibilité d'événements majeurs concernant la Russie (dans un sens ou dans l'autre), Eric Zemmour affirme maintenant clairement sa position.

Et en cas de guerre, ou plus encore d'une victoire rapide et massive de la Russie écrasant l'Ukraine, le candidat bénéficierait alors d'une dynamique extrêmement favorable, marquée par un populisme anti-américain et belliqueux qui serait déchaîné alors. Ce serait également le cas dans la situation inverse, si la Russie devait subir en Ukraine un revers majeur de la part de la superpuissance américaine, avec là aussi l'expression d'un populisme anti-américain à prétention « anti-impérialiste ».

Il s'était déjà avancé sur cette question en se rendant en Arménie en hiver dernier, avec Philippe de Villiers, afin de souder la fraction nationale-catholique que représente ce dernier, avec la sienne de type « conservatrice révolutionnaire ». Évitant de se rendre au Karabagh, il avait souligné de fait la convergence entre la ligne française et russe dans cette région, prenant appui sur l'État arménien aux abois.

Le positionnement pro-Moscou d'Eric Zemmour ne souffre donc d'aucune ambiguïté pour préparer d'ores et déjà le terrain sur cette question. C'est lors d'un passage télévisé où il avait beaucoup de temps pour s'exprimer qu'il s'est largement étendu sur la question, le 23 janvier 2022, de manière on ne peut plus claire : « Moi, si j'étais le président, je dirais : "Il n'y a plus de sanction vis-à-vis de la Russie". »

Il a même été très loin dans son affirmation pro-Moscou, en déclarant que « Vladimir Poutine est très respectable et il faut le respecter », il affirme sa position néo-gaulliste, exprimant l'impérialisme français le plus agressif et concurrent de l'impérialisme américain : « Nous devons être l'ami de la Russie. Cessons d'être l'instrument des manœuvres américaines. Nous devons montrer des signes d'amitié en supprimant les sanctions contre la Russie. »

De manière plus précise, Caroline Galactéros qui est la conseillère diplomatique d'Eric Zemmour, avait expliqué dans une tribune début janvier 2022 : « Nous devons affirmer le caractère indispensable pour la sécurité en Europe du statut neutre de l'Ukraine et interdire toute entrée dans l'Otan, comprendre enfin que la

sécurité de la Russie, c'est aussi la nôtre et c'est celle de l'Ukraine (...). Cessons d'être l'instrument des manœuvres américaines. L'Amérique passe son temps à monter les pays européens contre la Russie. »

Ce positionnement a une grande continuité, et voici trois extraits de trois principaux ouvrages d'Eric Zemmour sur la question.

Dans *La France n'a pas dit son dernier mot*, on a : « Le dernier pays d'Europe à résister à cet impérialisme est la Russie de Vladimir Poutine ; même lui, pourtant, avait songé un instant à intégrer l'OTAN ; avant qu'il ne comprît que les Américains ne partageaient pas « leur leadership » . »

Dans *Le destin français*, on trouve : « Encore une fois, Napoléon a repris à son compte un projet du Directoire, qui, avec une rare finesse, avait compris que l'alliance avec la lointaine et autocratique Russie était le meilleur choix offert à la France puisque ce pays, par son éloignement même, géographique mais aussi culturel, avait le moins à craindre de la contagion idéologique des armées révolutionnaires. L'alliance russe de revers était née, mais elle ne prendra malheureusement corps qu'un siècle plus tard, quand une France affaiblie par la défaite face à la Prusse de Bismarck cherchera un soutien pour résister à l'hégémonie allemande. »

Dans *Suicide Français*, on lit : « Gaullien : un Français se dressait face à l'Amérique arrogante et menaçante. Gaullien : la diplomatie française constituait un front avec l'Allemagne et la Russie, dans une « Europe de l'Atlantique à l'Oural », et coalisait des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud « la mano en la mano ». »

Sur ce terrain, Eric Zemmour tente de flatter le nationalisme français dans ses prétentions universalistes, pour lesquelles la Russie incarne une sorte de miroir inversé, un allié de revers respectable avec lequel composer. Il y a dans cet aspect toute une surface commune, ou à tout le moins des lignes de convergences, entre l'idéologie eurasiennne, si on peut l'appeler ainsi, sur laquelle Vladimir Poutine s'appuie, et les calculs « géopolitiques » du nationalisme français.

Il faut aussi bien voir qu'un recul américain permettrait aussi d'avancer sur la question d'une confrontation avec la Turquie, puissance à laquelle l'impérialisme français pense être en mesure de s'attaquer pour imposer ses intérêts en Méditerranée et dans le Caucase notamment.

Quoi qu'il en soit au final, Eric Zemmour en appuyant Moscou tente de proposer aux masses une ligne qui aurait une soi-disant profondeur historique et une grande valeur géopolitique... alors qu'il ne fait que contourner le précaire équilibre de la terreur du capitalisme de notre époque, pour soutenir la stratégie de délitement poursuivie par Moscou (et Pékin au-delà), afin d'assurer une place au capitalisme français dans le repartage du monde espéré. ■

L'Orient et le Caucase dans l'œil du cyclone en janvier 2022 - le chauvinisme orientalisant de la Droite en France

Les premières semaines de l'année 2022 ont été intenses en termes diplomatiques dans le Sud-Caucase, autour de l'Arménie. Les cartes se redistribuent, les tensions montent, et la Droite française vient tout faire pour envenimer le tout, alors que l'Ukraine bascule dans la guerre, menaçant d'enflammer le Caucase.

Sous la pression et la supervision de la Russie, l'Arménie a entamé depuis la mi-janvier un processus de négociation avec la Turquie visant à ouvrir les frontières, maintenues totalement fermées jusqu'aujourd'hui et d'ailleurs gardées en coordination avec l'armée russe.

Si cela constitue en soi un des objectifs à moyen terme du gouvernement de Nikol Pashinyan¹, les conditions fixées par la Russie s'imposent à l'Arménie sans réelles capacités de discussion. Par exemple, la question de la reconnaissance du Génocide des Arméniens ottomans, considérée comme un préalable absolument incontournable à tout rapprochement ou même toute discussion avec la l'État turc, a été ni plus ni moins abandonné.

Si une majorité de la population en Arménie, et même aussi en Turquie, est largement favorable à l'ouverture de ces discussions, il n'en reste pas moins que du côté arménien, le cadre imposé est vécu comme une humiliation sous sa forme.

Pour la Russie, il s'agit de s'assurer de la possibilité d'un rapprochement avec le régime turc², entamé depuis plusieurs années malgré des hauts

1 Nikol Pashinyan a émergé dans les années 2000 comme opposant de type national-libéral au régime militarisé et nationaliste qui verrouillait l'État arménien depuis son indépendance suite à l'effondrement de l'URSS en 1991. Il est parvenu au pouvoir suite à un soulèvement populaire massif au printemps 2018 qui a renversé le régime, pro-russe, et tenté de se rapprocher de l'Union Européenne, sur la base d'un programme de lutte contre la corruption et d'ouverture internationale, y compris avec la Turquie, largement soutenu par la jeunesse. S'il est parvenu à se maintenir suite à l'écrasante défaite de novembre 2020 qui a vu s'effondrer le Karabagh arménien, satellisé par Yerevan depuis 1994, il a dû en revanche revoir de fond en comble sa stratégie face à Russie et accepter une satellisation encore plus profonde qu'auparavant de l'Arménie à Moscou.

2 Recep Tayyip Erdoğan est le président de la République de Turquie depuis 2014, mais il était déjà Premier Ministre depuis 2003, représentant l'aile nationale-islamiste, qui prône formellement une intégration des minorités par l'Islam en mode impérial, sur une ligne proche de celle de l'Iran, mais sous une forme sunnite et plus moderne. Erdoğan représente aussi une ligne hantée par l'horizon de 2024 et le centenaire de la République de Turquie, comme

et des bas. La chose est présentée ainsi : la Turquie reconnaît définitivement l'État arménien et sa souveraineté, et celui-ci rentre dans le rang en renonçant clairement à toute perspective de remettre la question des frontières et du Génocide sur la table.

C'est aussi une manière pour la Russie de réaffirmer son hégémonie dans le secteur en s'appuyant sur l'Arménie face un à potentiel bloc Turquie-Azerbaïdjan, tout en multipliant les initiatives pour se rapprocher du régime de Bakou.

En outre, cela permet de fractionner l'OTAN dans cette direction et de limiter la capacité de ce bloc à agir de manière forte dans le secteur une fois la Turquie détachée d'une allégeance trop directe à l'alliance atlantique. C'est une stratégie de délitement du bloc capitaliste occidental.

La question du Karabagh étant dans ce cadre laissé comme en suspens, comme un jeton d'échange aux mains de la partie russe qui le contrôle. La population arménienne du Karabagh est littéralement l'otage de la Russie dans ces négociations.

D'ailleurs, il est aussi question des frontières avec l'Azerbaïdjan, avec l'ouverture d'un corridor reliant ce pays à son enclave du Nakhitchevan à travers donc l'Arménie et notamment sa province du Siunik au Sud, et au-delà, la Turquie. Si l'Arménie et la Turquie discutent directement ensemble, c'est donc à Moscou et sous l'œil de la Russie, et l'Arménie et l'Azerbaïdjan n'échangent qu'avec la médiation de la Russie.

Que se passera-t-il pour les Arméniens du Karabagh une fois ces négociations terminées ? Il est presque certain que le Karabagh sera reconnu comme territoire de l'Azerbaïdjan, au moins sur le plan du principe. La Russie ne reconnaît de fait pas l'indépendance auto-proclamée par le gouvernement arménien du Karabagh et n'emploie jamais le terme de « République d'Artsakh » par lequel les indépendantistes entendent appeler leur « pays »³.

Il est peu probable cependant que l'armée russe évacue le secteur de toute façon, mais à long terme, la population arménienne, ciblée comme en-



occasion d'affirmer l'expansionnisme turc de type néo-ottoman, allié aux réseaux des Frères Musulmans, du Qatar, et du Pakistan.

3 <https://agauche.org/2020/11/14/les-reactions-internationales-a-leffondrement-du-karabagh-armenien-un-pas-en-avant-vers-la-guerre-generale/>

emie par le régime de Bakou, sera d'une manière ou d'une autre écrasée au Karabagh.

Néanmoins, tout cela suppose que les tensions internationales ne s'aggravent pas d'ici là. Et il est complètement illusoire de croire que ce ne sera pas le cas désormais. La situation en Ukraine à court terme décidera en fait du sort de toute la région, et des Arméniens en premier lieu.



En attendant, l'Arménie a multiplié les rapprochements tous azimuts, autant que Moscou le tolère, notamment avec les Émirats Arabes, qui se sont eux-mêmes rapprochés de la Turquie, et avec l'Iran, qui s'en méfie de plus en plus. Tout cela n'enlève rien au fait que, satellisée par la Russie, l'Arménie le sera bientôt dans une moindre mesure par la Turquie, celle-ci étant peu désireuse de respecter l'intégrité territoriale de l'Arménie et souhaitant ouvertement l'écrasement des Arméniens du Karabagh⁴.

Pour le régime d'Erdoğān, il s'agit même d'une question de fuite en avant complètement inévitable. De fait, de Recep Tayyip Erdoğān entend se maintenir coûte que coûte au pouvoir dans la perspective de 2024, année où la Turquie fêtera le centenaire de sa « fondation » par le régime d'Atatürk, que Recep Tayyip Erdoğān entend relancer sous une forme néo-ottomane, avec l'ambition mégalomane qu'un « Erdoğānisme » succède au « kémalisme » officiel de la République de Turquie.

Mais cette perspective vacille toujours davantage à mesure que les contradictions s'accroissent sur la Turquie, prise dans la tempête de la seconde crise générale du capitalisme qui l'emporte. Si des forces populaires se dressent toujours de manière plus forte et vindicative contre le régime, notamment au sein de la jeunesse, qui n'a connu pratiquement que le « règne » d'Erdoğān, elles n'arrivent pas se polariser de manière antagonique sous la forme d'un Front Populaire et dé-



4 <https://agauche.org/2021/11/18/offensive-de-novembre-2021-larmenie-a-un-pas-de-leffondrement/>

mocratique, en raison de la force de la répression d'une part, et de celle de la rébellion patriotique/nationaliste kurde de l'autre, avec entre les deux un trouble jeu enserrant les forces populaire dans un étau incapacitant.

Pris dans le jeu d'un expansionnisme agressif, Recep Tayyip Erdoğan remet toujours plus son sort dans les mains de l'armée et du puissant complexe militaro-industriel qui n'a pas cessé son expansion et sa domination sur le régime et sur le pays depuis le remplacement de la Grande-Bretagne par la superpuissance américaine comme puissance tutélaire après 1945.

Si la Russie vacille en Ukraine, la Turquie se jettera certainement sur l'Arménie, et celle-ci sera prise entre une armée turque qu'elle ne peut vaincre et une nouvelle offensive de l'Azerbaïdjan en direction de ce qui reste du Karabagh arménien et très certainement aussi de la province d'Arménie du Siounik, au sud du pays.

Combien de jours, combien d'heures pourrait alors tenir l'Arménie ?

Et c'est dans ce contexte que la Droite française tente de se mêler des affaires arméniennes. Suivant l'exemple de Michel Onfray et d'Éric Zemmour, (ce dernier ne s'étant cependant il est vrai pas rendu au Karabagh) qui se sont ren-

endus en Arménie, la candidate du parti Les Républicains, Valérie Pécresse, s'est à son tour aventurée au cours du mois dernier dans le Karabagh arménien, qu'elle appelle de son côté d'ailleurs dès qu'elle le peut « l'Artsakh »⁵.

Elle y a répété ce que l'un et l'autre de ses prédécesseurs ont dit : l'Arménie illustrerait le « choc des civilisations », c'est-à-dire en l'espèce l'agression de la « Chrétienté » par l'Islam, face auquel il faudrait donc réveiller un esprit de Croisade modernisé, dont le « martyr » ou le « combat » des Arméniens serait l'exemple.

Il s'agit aussi de prendre fait et cause pour la soi-disant « souveraineté » de l'Artsakh, défendue par François Rochebloine, ancien député de la Loire, qui est président de l'association « Francophonie en Artsakh », qui a publié une



5 <https://agauche.org/2020/11/27/le-senat-reconnait-la-republique-dartsakh-avec-la-complicite-de-la-gauche-gouvernementale/>

tribune dans « Valeurs Actuelles », ce qui en soi veut déjà tout dire de par le caractère ultra-réactionnaire de cette revue servant pratiquement d'organe central aux forces conservatrices.

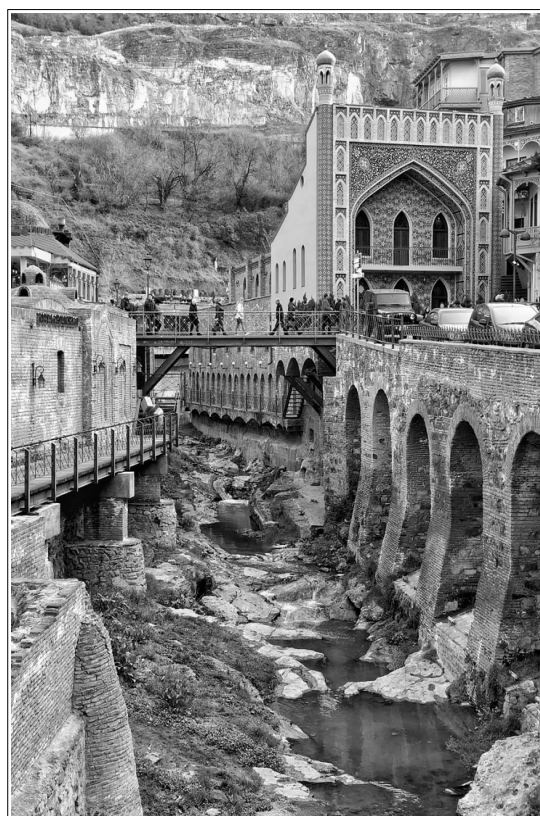
Mais ici la Droite propose comme toujours à un réel problème une fausse solution. Pour imaginer une indépendance et une « souveraineté » du Karabagh arménien, il faut forcément nier toute l'histoire des Arméniens et de l'Arménie depuis 1915, comme le font il est vrai les nationalistes arméniens de France notamment. Il faut de fait réduire cette histoire à la seule question de la création d'un État ethnique et séparé de ses voisins.

Et partant de ce point il faut en plus nier toute l'histoire du Caucase et ses peuples. Cela revient de fait à faire de l'Arménie ainsi comprise l'antagoniste du nationalisme panturc génocidaire. C'est, pour le dire en un mot, piéger définitivement les Arméniens dans la spirale du Génocide.

C'est là bien tout le drame, toute la tragédie, qu'ont payé de leur sang les Arméniens d'Azerbaïdjan en particulier, dont la persécution et l'élimination systématique a accompagné l'essor du nationalisme panturc en Azerbaïdjan, symétriquement à celui du nationalisme arménien, à mesure que l'URSS perdait son élan.

Les nationalistes arméniens ont systématiquement abandonnés les Arméniens d'Azerbaïdjan, sinon pour en faire l'illustration de leurs propres préjugés. Assassins par les criminels panturcs, ces Arméniens sont devenus des martyres bien pratique des nationalistes arméniens, qui ont bu le sang de leur « sacrifice » pour nourrir leur propre haine ethnique.

Les Arméniens du Karabagh finalement se sont retrouvés piégés dans cette mâchoire les broyant et leur situation tragique d'aujourd'hui ne traduit en rien un supposé « héroïsme » chrétien chevaleresque et romantique, mais bien plutôt l'impasse meurtrière du nationalisme qui les a livré à nouveau et encore une fois aux mêmes assassins.



Le soutien à un « Artsakh » indépendant n'est de fait soutenu dans la région par personne, pas même par l'État arménien. La position de Nikol Pashinyan étant de se diriger autant que possible vers la solution d'une intégration du Karabagh arménien à l'Azerbaïdjan. Sur le principe, cela est la solution la plus complète, mais dans la pratique, tant que le régime nationaliste et ultra-chauvin d'Ilham Aliev est en place, cela est de fait impossible.

Ces visites d'officiels français, possédés de leurs propres préjugés, n'ont donc forcément suscité aucune réaction particulière ni de la population ni même de l'État arménien, peu sensibles à la rhétorique romantique et déconnectée de l'orientalisme français.

Même d'ailleurs les milieux conservateurs et nationalistes arméniens en Arménie même, si l'on excepte mes cercles de fanatiques néo-nazis, sont insensibles à cette perspective du « choc des civilisations » et de « l'esprit des Croisades », étant plutôt tournés vers une version arménienne de l'Eurasianisme qui ne manifeste pas une hostilité de principe à l'Islam, ou même d'ailleurs à l'islamisme.



Il suffit pour cela de connaître les positions officielles par exemple de l'Église apostolique arménienne ou des nationalistes arméniens. De même, le régime islamiste d'Iran, tout comme les régimes nationalistes-conservateurs arabes ou encore l'Arabie saoudite ne cachent pas leur soutien à l'État arménien. On pourrait aussi évoquer la popularité du groupe armé ASALA, qui a fini par se fondre dans le Hezbollah libanais.

Les nationalistes arméniens s'opposent donc mortellement au panturquisme, islamiste ou non d'ailleurs, mais sont donc loin d'être hostiles à l'islamisme de manière « civilisationnelle » comme l'imagine une personne comme Valérie Pécresse.

Mais encore faut-il pour cela s'intéresser à l'Arménie et aux Arméniens. Pour la Droite française, ce n'est pas la question justement : Valérie Pécresse présente d'ailleurs les Arméniens comme des « Chrétiens d'Orient », conformément à l'orientalisme français et à son romantisme catholique. Valérie Pé-

cresse, Éric Zemmour, Michel Onfray et la Droite française ne parlent pas des Arméniens en réalité, ils flattent l'Orientalisme français et ses préjugés⁶.

Comment peut-on en effet croire que les quelques 100 000 Arméniens du Karabagh auraient le moindre avenir sans leurs voisins ? Alors même que nombre de jeunes partent pour leurs études, en Arménie ou à Moscou notamment, et même de plus en plus en Géorgie ou en Turquie !

Et même, comment imaginer couper le Karabagh arménien de l'Azerbaïdjan ? Comment taire le passé arménien de Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan, et le rôle central que les Arméniens ont joué dans l'histoire de cette ville et son développement ?

Comment l'Azerbaïdjan pourrait-il nier Stepan Chahoumian, son plus grand révolutionnaire, dont la capitale du Karabagh arménien porte le nom ? Comment nier le passé arméno-turc commun, que symbolise par exemple la ville de Gence, Ganjak en arménien ?

Comment l'Azerbaïdjan pourrait nier *Bahadır et Sona*, son plus grand roman, au fondement de sa littérature nationale, œuvre de Nariman Narimanov, qui raconte à travers l'histoire d'amour de deux personnages, tout ce qui lie Arméniens et Turcs ?

L'orientalisme français ignore de fait tout des Arméniens, et bien sûr tout

des Turcs. L'orientalisme français ignore de fait tout de l'histoire partagée de ces deux peuples, sortie de la tragédie criminelle du Génocide, qu'il contribue d'ailleurs à entretenir. Il ne connaît que ses propres préjugés, que ses « Arméniens » abstraits, chrétiens d'Orient de pacotille flattant son propre orgueil nationaliste.

Mais concernant Valérie Pécresse, il y a la volonté d'aller plus loin. Elle a ainsi à la mi-janvier lancé une offensive virulente contre le régime de Bakou, l'accusant de l'avoir menacée de mort, et à travers ces supposées menaces, défié directement la France.



6 <https://agauche.org/2021/03/04/larmenie-etranglee-avec-lassentiment-francais/>

Dans les faits, le président Ilham Aliev a réagi conformément à sa position, affirmant que personne ne pouvait pénétrer en Azerbaïdjan sans autorisation officielle. Le Karabagh étant vu dans sa perspective comme une région occupée et dissidente sous contrôle russe, il a donc affirmé que la venue de Valérie Pécresse ne pouvait avoir eu lieu que par un tour de passe-passe, donc de la corruption ou un soutien direct, de la part de la Russie ou de complices locaux.

Cela en dit long en soi sur la situation sur le terrain, puisque pour entrer au Karabagh il faut passer par le col de Latchine, une route étroite verrouillée par un check-point incontournable aux mains de l'armée azerbaïdjanaise, mais sous présence russe.

En fait, les voitures qui se présentent au bureau qui visent les entrées sont souvent des taxis collectifs ou des mini-bus, dont les chauffeurs collectent les papiers pour aller ensuite négocier avec les soldats. L'attente est souvent longue, mais le contrôle n'est pas extrêmement rigoureux, l'armée azerbaïdjanaise n'ayant de toute façon pas vraiment de fichiers pour identifier clairement une personne comme Valérie Pécresse.



Cela pose néanmoins et forcément la question de savoir à quel titre elle s'est présentée à ce poste, ou si éventuellement elle a utilisé de faux papiers, mais cela ne serait de toute façon pas absolument nécessaire. La route est fréquentée et donc la vigilance relative, et si Valérie Pécresse avait des contacts d'une façon ou d'une autre avec les autorités russes, sa capacité à circuler était garantie, même si elle se devait d'être discrète.

Les prétentions d'Ilham Aliev valent ce qu'elles valent, mais elles sont en tout cas loin d'être des « menaces de mort » ou même un défi lancé à la France. En revanche, le défi que lance Valérie Pécresse relève lui de la pure provocation.

Si elle s'étonne et s'émeut du soutien ou du silence de certains à face à l'Azerbaïdjan, elle n'aurait pourtant pas loin à chercher dans son propre parti

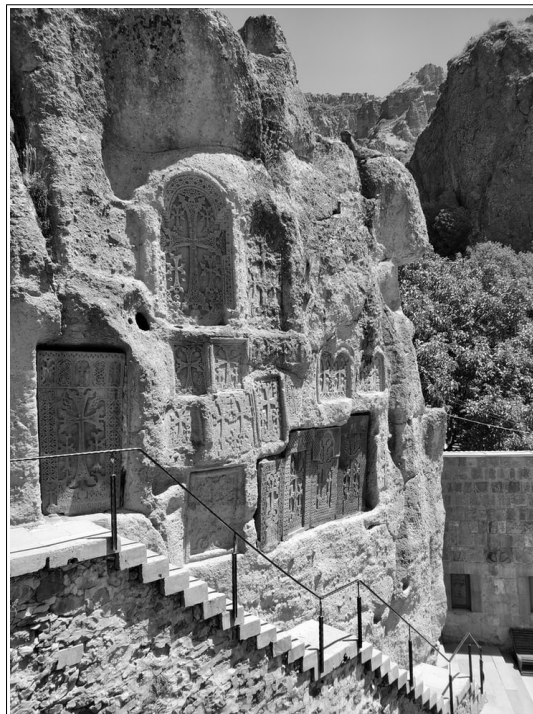
pour trouver des figures de ce soutien. Rachida Dati, députée LR du Parlement européen et maire du 7^e arrondissement de Paris, ou encore Jean-Marie Bockel, lui aussi un ancien membre du gouvernement de Nicolas Sarkozy (comme Rachida Dati et Valérie Pécresse), et ancien maire de Mulhouse, ont été et sont encore des soutiens officiels au régime de Bakou. Ils ont même systématiquement pris position en sa faveur dans tous les conflits armés de celui-ci contre les Arméniens du Karabagh.

Mais bien sûr, ce n'est pas la carte que joue Valérie Pécresse. Ce qu'elle cherche ainsi c'est à souffler sur les braises pour se positionner contre la Turquie et son quasi-bloc islamiste (impliquant le Pakistan et le Qatar notamment) en mode « dur », sans pour autant froisser la Russie. Tout son cinéma arrange probablement aussi d'une façon ou d'une autre Moscou qui y voit une manière de maintenir la pression sur Bakou et de ne pas résoudre la question du Karabagh, du moins pas trop vite, mais sans se montrer elle-même directement hostile à l'Azerbaïdjan.

D'ailleurs, c'est aussi pour la Russie une autre occasion de laisser se développer des hostilités au sein du bloc de l'OTAN, ce qui ne peut que faire l'affaire du régime de Poutine.

Bref, c'est à un sale petit jeu chauvin en interne et expansionniste en externe, visant la Turquie, et en contournant les tensions avec la Russie, que se livre Valérie Pécresse. Un sale petit jeu de figure bourgeoise prise dans une fuite en avant qui la dépasse, mais qui implique la vie des Arméniens, « martyrs » chrétiens, c'est à dire chair à canon, flattant le chauvinisme orientalisant de la Droite de France.

Valérie Pécresse et les figures politiques bourgeoises de son espèce, comme le sont tout aussi bien Éric Zemmour ou Michel Onfray, se moquent de fait des masses arméniennes et de leur existence réelle et même de toute leur histoire. Ils ne connaissent rien ni même ne s'intéressent à aux Arméniens fondamentalement. Seule compte pour eux l'effigie abstraite d'une Arménie fantasmée et conforme à leurs préjugés orientalisant, permettant d'ali-



menter le chauvinisme français et de chercher ainsi à mobiliser dans une perspective d'agression militaire.

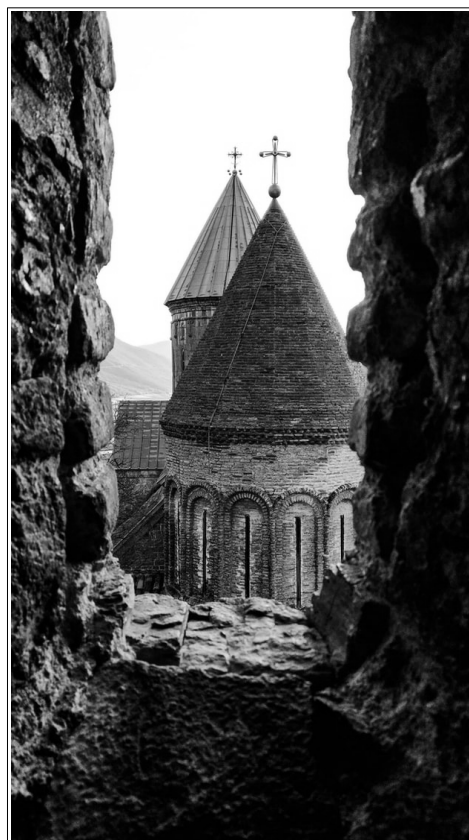
Face à toute ces manœuvres, la responsabilité de l'avant-garde et de la Gauche en France est de soutenir les Arméniens, dans une perspective démocratique et populaire authentique, et de s'opposer à la tendance à la Guerre, dont ils seront les principales victimes, encore une fois⁷.

C'est d'ailleurs bien cette tendance à la guerre qu'assume la Droite française à sa manière, qui cherche à romantiser ce « sacrifice » en projetant la figure mythologique du Christ sur la situation arménienne actuelle. Une figure comme Valérie Pécresse, et avec elle toutes les personnes qui soutiennent sa démarche, demande de fait aux Arméniens de servir la perspective d'une confrontation ouverte avec l'Azerbaïdjan, et au-delà avec la Turquie, sur laquelle tend à se projeter le chauvinisme anti-islamiste élané par la Droite comme romantisme mobilisateur.

Il faut donc soutenir les Arméniens du Karabagh en particulier, c'est-à-dire les Arméniens d'Azerbaïdjan, (et non cette fiction chauvine de la « République d'Artsakh » qui est une impasse), comme appui internationaliste pour renverser le régime de Bakou et son propre chauvinisme anti-arménien. Et au-delà de cette question, il faut renverser les nationalismes turcs et arméniens, d'un même geste, et opposer à la Guerre un front populaire qui unit ces deux peuples dans une perspective démocratique commune et collective⁸.

Posons ici une perspective politique antagonique : le mercredi 19 janvier 2022, cela faisait 15 ans que le journaliste arménien de Turquie Hrant Dink fut assassiné à Istanbul par un nationaliste turc.

Qui regarde les Arméniens et les Turcs, et même au-delà l'ensemble des peuples orientaux avec le cœur, et connaît, ou même plus précisément partage leur histoire commune de manière sincère et authentique, se souvient forcé-



7 <https://agauche.org/2020/12/08/karabagh-seule-la-gauche-peut-sauver-le-patrimoine-et-la-nation-armenienne/>

8 <https://agauche.org/2020/11/17/les-armeniens-de-france-doivent-se-placer-sous-le-drapeau-de-la-democratie-ici-et-en-orient/>

ment de l'immense mobilisation populaire qui avait unifié les masses populaires en Turquie, ébranlant le régime de manière profonde. Cette vague avait suscité la vague suivante des protestations de 2013.

Qui a lutté auprès des Arméniens dans une perspective démocratique et populaire se souvient des murs d'Istanbul couvert de cette phrase de Hrant Dink : « *Biz yaşadığı cehennemî cennete çevirmeye talip insanlardandık* » - nous sommes de ceux qui feront de cet enfer un paradis.

À l'orientalisme criminel et possédé de la Droite de France, c'est l'élan populaire et démocratique qui s'était levé suite au meurtre de Hrant Dink qu'il faut à nouveau arborer et assumer.

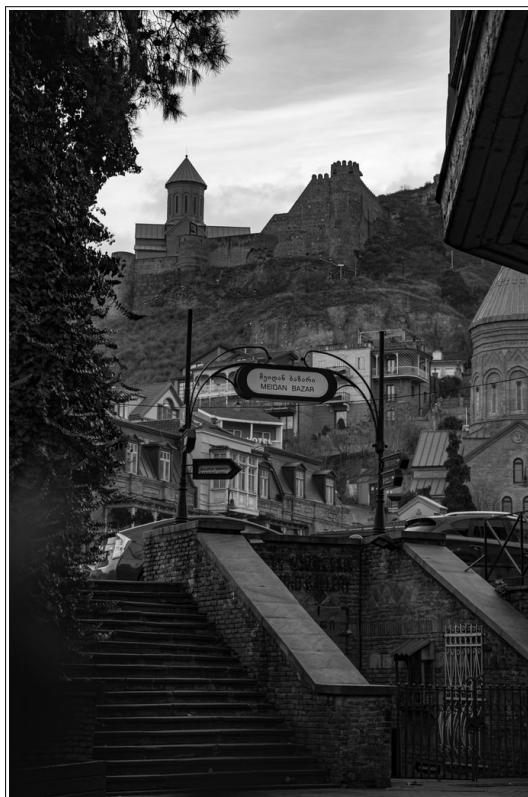
Il faut briser en France l'orientalisme de la Droite. Et pour cela, il faut que la Gauche trouve une vue matérialiste dialectique correcte concernant l'Orient à proposer aux masses populaires de notre pays, et notamment à ses composantes arméniennes et turques.

Et fort de cette vue, il faut arborer l'héritage de la Révolution bolchévique en Orient et toute l'histoire populaire des masses de cette partie du monde, afin d'assumer en perspective une ligne démocratique commune de rupture avec la Droite, avec la tendance à la guerre et jus-

qu'à la rupture avec le mode de production capitaliste lui-même !

Les bombes tombent du ciel, mais pas les guerres ! C'est le mode de production capitaliste devenu décadent sous le poids de ses propres contradictions qui dessine des blocs entre les peuples, chauffant à blanc leurs préjugés et leurs arriérations. C'est la bourgeoisie impérialiste qui pousse partout à la fuite en avant, précipitant avec elle les régimes chauvins, comme ceux de la Russie, de la Turquie ou de l'Azerbaïdjan, incapables d'exister sans le cadre du capitalisme. Ce sont les armées et les industries de guerre montées par les États bourgeois qui écrasent le ciel et les peuples sous leurs bombes assassinent.

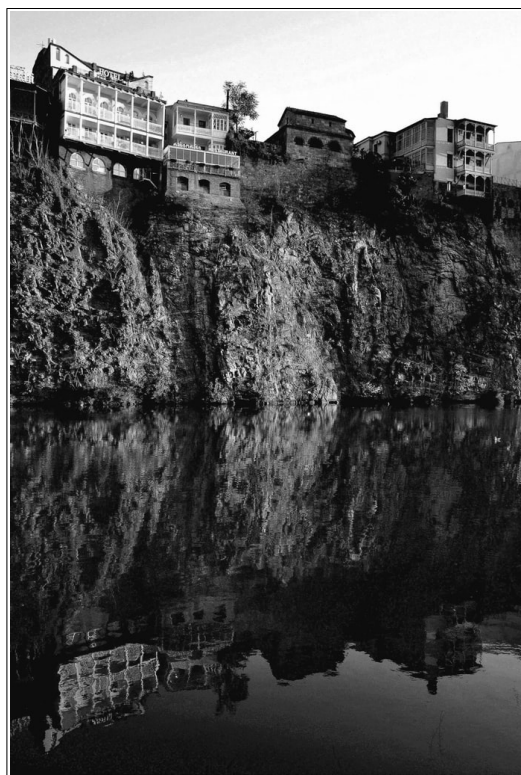
C'est à eux qu'il faut faire la guerre. C'est contre eux qu'il faut soulever les cœurs et les masses populaires, derrière l'idéologie de l'avant-garde, qui dé-



fend dans le Caucase, en Orient, en France et partout la rupture avec le passé et la culture annonçant le futur.

Il faut refuser les manœuvres pseudo-culturelles de la Droite et des nationalismes visant à paralyser le peuple et sa volonté de vivre en paix, pour le plonger dans la guerre. Car telle est l'implacable logique qui entraîne le Capitalisme comme mode de production à travers la Crise qu'il traverse à notre époque. Il faut se dresser contre cet effondrement de la Civilisation, lever le drapeau de la Culture et de la Démocratie, affirmant la Fraternité et la Paix entre les Peuples, pour que le peuple à nouveau soit maître de son histoire, pour que les masses populaires se soulèvent et écrivent une nouvelle page de l'Histoire de l'Humanité sur notre planète.

Les masses se soulèveront nécessairement face à la Guerre : ce sera soit pour l'enrayer avant le pire, soit pour l'arrêter dans la catastrophe. Dans la perspective de ce soulèvement inévitable, face à la Guerre qui vient, levons le lumineux et invincible drapeau rouge dans l'œil du cyclone, dans le Caucase et dans les métropoles du Capitalisme ! ■



LE CULTE DE L'ARME NUCLÉAIRE ET LE CHANTAGE NUCLÉAIRE – FONDEMENT THÉORIQUE ET ORIENTATION POLITIQUE DU RÉVISIONNISME MODERNE

tiré de :

Deux lignes différentes dans la question de la guerre et de la paix
(rédactions du Quotidien du peuple et du Drapeau Rouge)

19 novembre 1963

Le fondement même de la théorie des dirigeants du P.C.U.S. dans la question de la guerre et de la paix, c'est que tout aurait changé avec l'apparition de l'arme nucléaire, que les lois de la lutte de classe auraient changé.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du P.C.U.S. dit que « les armes nucléaires et les fusées, mises au point au milieu de notre siècle, ont changé l'idée que l'on se faisait de la guerre ». En quoi a-t-elle été changée ?

Selon la direction du P.C.U.S., avec l'apparition de l'arme nucléaire, il n'y a plus de distinction entre guerres justes et guerres injustes. « La bombe atomique, dit-elle, n'observe aucun principe de classe », « la bombe atomique ne se pose pas la question de savoir où est l'impérialiste et où est le travailleur, elle frappe des superficies entières ; pour un monopoleur on anéantirait donc des millions d'ouvriers » [Lettre

ouverte du Comité central du P.C.U.S. aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, 14 juillet 1963].

La direction du P.C.U.S. soutient qu'avec l'apparition de l'arme nucléaire, les nations et les peuples opprimés doivent renoncer à la révolution, renoncer aux guerres justes que sont la guerre révolutionnaire populaire et la guerre de libération nationale. Sinon, l'humanité se verrait anéantie.

Elle affirme qu'« une petite 'guerre locale' quelconque risque d'être l'étincelle qui allumerait la guerre mondiale » ; qu'« aujourd'hui, n'importe quelle guerre, même quand elle débute par une guerre ordinaire, non nucléaire, pourrait se transformer en une guerre destructrice nucléaire et de fusées » [Discours télévisé de N.S. Krouchtchev, 15 juin 1961] et qu'ainsi « nous détruirons notre Arche de Noé – la terre ».

La direction du P.C.U.S. estime que devant le chantage nucléaire et la menace de guerre de l'impérialisme, il ne reste aux pays socialistes qu'à s'incliner, toute résistance étant inadmissible.

Khrouchtchev a dit : « Il ne fait aucun doute que si des maniaques impérialistes déclenchaient la guerre thermonucléaire mondiale, le système capitaliste qui engendre les guerres périrait inévitablement. Mais les pays socialistes, la cause de la lutte pour le socialisme dans le monde entier gagneraient-ils à une catastrophe thermonucléaire mondiale ?

Seuls les gens qui veulent sciemment ignorer les faits peuvent le croire.

Quant aux marxistes-léninistes, ils ne peuvent songer à ériger une civilisation communiste sur les ruines des centres de la culture mondiale, sur un sol dévasté et contaminé par les retombées radioactives. Sans mentionner que pour beaucoup de peuples la question du socialisme ne se poserait même plus, car ils seraient physiquement supprimés de la face de notre planète » [Allocution de N.S. Krouchtchev prononcée le 16 janvier 1963 au VI^e Congrès du Parti socialiste unifié d'Allemagne].

En un mot, pour la direction du P.C.U.S., depuis l'apparition de l'arme nucléaire, les contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste, entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays capitalistes, entre les nations opprimées et l'impérialisme ont toutes disparu. Toutes les contradictions de classe dans le monde auraient cessé d'être.

Et la direction du P.C.U.S. considère les contradictions du monde contemporain comme n'en faisant plus qu'une, une contradiction de

leur cru qui se résume à ceci : l'impérialisme et les classes et les nations opprimées se maintiendront tous en vie ou bien périront tous ensemble.

Chez les dirigeants du P.C.U.S., on ne trouve plus trace de ce qui est marxisme-léninisme, Déclarations de 1957 et de 1960, socialisme et communisme ; il ne reste plus rien, le vent a tout emporté.

Voyez la franchise avec laquelle s'exprime la Pravda : « Si la tête tombe, de quelle utilité sont encore les principes ? » [« A gauche du bon sens », *Pravda*, 16 août 1963].

Cela revient à dire que les révolutionnaires qui sont tombés sous les coups des réactionnaires pour que triomphent les révolutions russes et la Révolution d'Octobre, les combattants qui ont donné héroïquement leur vie durant la guerre antifasciste, les héros qui ont versé leur sang dans la lutte contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale, les martyrs qui ont, à toutes les époques, donné leur vie pour la cause révolutionnaire étaient des imbéciles. Quel besoin avaient-ils de donner jusqu'à leur tête pour maintenir les principes ?

C'est là pure philosophie de renégat. C'est une infamie que l'on ne doit trouver que dans la confession d'un traître.

C'est guidée par cette « théorie » du culte de l'arme nucléaire et du chantage nucléaire que la direction du P.C.U.S. estime que la voie pour sauvegarder la paix mondiale n'est pas celle de l'union de toutes les forces de notre époque qui défendent la paix et de la formation par elles du front uni le plus large

pour lutter contre l'impérialisme américain et ses laquais, mais celle de la coopération entre les deux grandes puissances nucléaires, l'Union soviétique et les États-Unis, en vue de régler les problèmes mondiaux.

Khrouchtchev a dit : « Nous [l'U.R.S.S. et les États-Unis] sommes les pays les plus puissants au monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre.

Et si un fou s'avisait alors de déclencher la guerre, il nous suffirait de le menacer du doigt pour qu'il se calme » [Entretien de N.S. Krouchtchev avec C.L. Sulzberger le 5 septembre 1961, *Pravda*, 10 septembre 1961].

Tout le monde peut y voir clairement où en sont arrivés les dirigeants soviétiques, eux qui prennent l'ennemi pour l'ami.

Pour couvrir ses erreurs, la direction du P.C.U.S. n'hésite pas à s'en prendre à la juste ligne du P.C.C. par le mensonge et la calomnie. Elle continue à maintenir qu'en préconisant le soutien à la guerre de libération nationale et à la guerre civile révolutionnaire des peuples, le P.C.C. veut provoquer une guerre nucléaire mondiale.

Le mensonge est étrange.

Le P.C.C. a toujours estimé que les pays socialistes doivent soutenir activement la lutte révolutionnaire des peuples, y compris la guerre de libération nationale et la guerre civile révolutionnaire.

Ne pas le faire équivaldrait, pour eux, à renoncer aux devoirs qu'implique l'internationalisme prolétarien.

En même temps, nous estimons que les nations et les peuples opprimés ne peuvent réaliser leur libération qu'en comptant sur leur propre lutte révolutionnaire résolue, que nul ne peut les remplacer dans cette tâche.

Nous avons toujours estimé que les pays socialistes ne doivent pas utiliser l'arme nucléaire, et n'en ont pas besoin, dans leur soutien à la guerre de libération nationale et à la guerre civile révolutionnaire des peuples.

Nous avons toujours estimé que les pays socialistes doivent s'assurer et conserver la supériorité nucléaire. C'est seulement ainsi qu'il sera possible de contraindre l'impérialisme à renoncer à la guerre nucléaire et de favoriser l'interdiction totale des armes nucléaires.

Nous avons toujours estimé qu'aux mains des pays socialistes, l'arme nucléaire n'est jamais qu'une arme défensive qui doit leur permettre de résister à la menace nucléaire de l'impérialisme.

Les pays socialistes ne doivent en aucun cas utiliser les premiers l'arme nucléaire, pas plus qu'ils ne peuvent jouer avec cette arme, opérer du chantage nucléaire ou miser sur l'arme nucléaire.

Nous nous opposons à la façon d'agir erronée des dirigeants du P.C.U.S. qui refusent de soutenir la lutte révolutionnaire des peuples, nous nous élevons également contre leur attitude envers l'arme nucléaire, qui est erronée.

Au lieu d'examiner sérieusement leurs erreurs, ils en sont arrivés à nous accuser de vouloir que les États-Unis et l'Union soviétique « se

heurtent de front » [« La Ligne générale du mouvement communiste international et le programme schismatique des dirigeants chinois », par la Rédaction du *Kommunist*, n° 14, 1963] , de vouloir les précipiter dans la guerre nucléaire.

Nous leur répondons : Non, chers amis. Ne recourez plus à ces mensonges et calomnies monstrueux. Le P.C.C. non seulement se déclare fermement opposé à ce que l'Union soviétique et les États-Unis se heurtent de front, mais il prouve par les actes qu'il cherche à empêcher un conflit armé direct entre les deux grandes puissances.

La guerre de Corée pour résister à l'agression américaine, que nous avons menée avec les camarades coréens, et notre lutte contre l'impérialisme américain dans le Déroit de Taïwan en sont des exemples.

Nous avons pris sur nous le lourd fardeau des sacrifices indispensables, et nous nous sommes placés au premier rang de la lutte pour la défense du camp socialiste, de sorte que l'Union soviétique pouvait se trouver en seconde ligne.

Y a-t-il encore la moindre moralité prolétarienne chez les dirigeants du P.C.U.S. pour qu'ils en soient à tenir de tels propos mensongers ?

En fait, ce n'est pas nous mais la direction du P.C.U.S. qui s'est fréquemment vantée de ce qu'elle utiliserait l'arme nucléaire pour aider tel ou tel pays dans sa lutte anti-impérialiste.

Tout le monde sait que les nations et les peuples opprimés ne disposent pas d'armes

nucléaires et que, par ailleurs, ils ne pourraient pas et n'auraient nul besoin de les utiliser pour faire la révolution.

La direction du P.C.U.S. a, elle-même, admis que dans les guerres de libération nationale et les guerres civiles, il n'y a souvent pas de ligne de front séparant nettement les adversaires et que, par conséquent, l'utilisation de l'arme nucléaire y est hors de question.

Eh bien, nous voulons lui demander : Quel besoin un pays socialiste a-t-il d'appuyer les luttes révolutionnaires des peuples par l'arme nucléaire ?

Nous voulons aussi lui demander : Et de quelle façon un pays socialiste utiliserait-il l'arme nucléaire pour soutenir la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés ?

L'utiliserait-il là où se poursuit une guerre de libération nationale ou une guerre civile, soumettant par là et les révolutionnaires et les impérialistes à l'attaque nucléaire ?

Ou prendrait-il l'initiative d'utiliser l'arme nucléaire contre un pays impérialiste qui mènerait une guerre d'agression avec des armes conventionnelles ? Il est évident que dans l'un et l'autre cas, l'utilisation de l'arme nucléaire par un pays socialiste est absolument inadmissible.

En fait, lorsqu'elle brandit l'arme nucléaire, la direction du P.C.U.S. ne vise pas vraiment à soutenir la lutte anti-impérialiste des peuples.

Parfois, elle se contente de publier une déclaration qu'elle ne compte nullement

honorer, ceci pour s'assurer du prestige à bon marché.

D'autres fois, par exemple dans la crise des Caraïbes, elle entre, en misant sur la chance, par opportunisme et par manque du sens des responsabilités, dans quelque partie nucléaire, et cela a un but caché.

Et dès que l'adversaire a percé son chantage nucléaire à jour et lui oppose le sien, elle bat précipitamment en retraite, passe de l'aventurisme au capitulationnisme, et perd tout l'enjeu qu'elle a jeté dans la partie nucléaire.

Nous tenons à faire remarquer que le grand peuple soviétique et la grande Armée rouge ont été, sont et resteront une grande force de la défense de la paix.

Mais la stratégie militaire de Khrouchtchev, fondée sur le culte de l'arme nucléaire et le chantage nucléaire, est totalement fautive.

Khrouchtchev ne voit que l'arme nucléaire. Selon lui, « avec le développement, à l'époque actuelle, de la technique militaire, l'aviation et la marine de guerre ont perdu l'importance qu'elles avaient. Ces armes seront remplacées et non pas réduites » [Rapport de N.S. Khrouchtchev présenté en janvier 1960 à la session du Soviet suprême].

Évidemment, les unités et les hommes chargés des opérations terrestres ont moins d'importance encore. Il dit qu'« à présent, ce qui décide de la capacité de la défense nationale, ce n'est pas le nombre de soldats qui ont l'arme à la bretelle, le

nombre d'hommes portant des capotes ». « La capacité défensive d'un État dépend, à un degré décisif, de la puissance de feu, des moyens de lancement qu'il détient » [Ibidem].

Quant à la milice et aux masses populaires, elles sont d'autant plus sans importance.

Khrouchtchev a eu de mot fameux :

maintenant que nous possédons des armes modernes, la milice n'est plus une armée, mais tout juste de la chair humaine [Allocution de N.S.

Khrouchtchev prononcée le 24 juin 1960 à la Rencontre de Bucarest des représentants des partis frères de douze pays].

Toutes ces théories militaires de Khrouchtchev vont entièrement à l'encontre de la théorie marxiste-léniniste sur la guerre et l'armée.

Agir suivant cette orientation erronée ne peut que désagréger l'armée et la désarmer moralement.

De toute évidence, si un pays socialise accepte la stratégie erronée de Khrouchtchev, il se placera inévitablement dans une situation des plus dangereuses.

Khrouchtchev a toute latitude de s'octroyer le titre de « grand combattant de la paix », de se décerner le « prix de la paix », de se décorer de médailles de héros.

Mais il a beau se vanter, il ne peut dissimuler le jeu dangereux des armes nucléaires auquel il se livre de façon irréfléchie et téméraire, ni sa soumission servile face au chantage nucléaire de l'impérialisme. ■

La dialectique révolutionnaire et la connaissance de l'impérialisme

Article de Chao Tieh-Tchen publié dans le Drapeau Rouge , n°1, janvier 1963

C'est par son analyse scientifique du développement de la lutte de classes que le marxisme-léninisme dirige les luttes révolutionnaires du prolétariat et de tous les peuples qui aspirent à la libération.

Quand le prolétariat et le peuple révolutionnaire se trouve sous l'oppression, leurs forces sont toujours de loin inférieures à celles des propriétaires terriens et la bourgeoisie qui, de longue date, occupent une position d'où ils oppriment et dominant.

Mais, comme ils sont l'histoire en marche, leur force est à même de croître de jour en jour. Et tant qu'ils mènent inlassablement la lutte selon la juste méthode et ont l'audace d'arracher la victoire au moment décisif, ils finissent par triompher des forces dominantes, réactionnaires et décadentes.

Car, en fin de compte, quelles forces sont réellement puissantes ?

Les forces populaires montantes ou les forces réactionnaires décadentes ?

Les marxistes-léninistes répondent sans la moindre hésitation : ce sont les forces populaires montantes et non pas les forces réactionnaires décadentes.

C'est là une réponse profondément scientifique, et hautement révolutionnaire.

Ainsi, dans la lutte contre l'ennemi de classe, le prolétariat et le peuple révolutionnaire doivent, en premier lieu, opérer une juste appréciation du rapport des forces de classe, en envisageant la situation dans son ensemble, avoir un esprit révolutionnaire intrépide et un grand idéal révolutionnaire, et être fermement

convaincus que les forces révolutionnaires, faibles en apparence, l'emporteront à coup sûr sur les forces contre-révolutionnaires, apparemment puissantes.

Comme le dit Lénine : « Toutes les classes et tous les pays sont considérés sous un aspect non pas statique, mais dynamique, c'est-à-dire non pas à l'état d'immobilité, mais dans leur mouvement (mouvement dont les lois dérivent des conditions économiques de l'existence de chaque classe). Le mouvement est à son tour envisagé du point de vue non seulement du passé, mais aussi de l'avenir, et non pas selon la conception vulgaire des 'évolutionnistes', qui n'aperçoivent que les changements lents, mais d'une façon dialectique... » [1].

Il est évident que c'est seulement en considérant le rapport des forces de classe du point de vue de la dialectique révolutionnaire, comme l'a indiqué Lénine, que le prolétariat et le peuple révolutionnaire peuvent, dans la lutte contre leur ennemi momentanément puissant, arrêter correctement leurs dispositifs stratégiques, et aller, courageusement et pas à pas, jusqu'à la victoire finale.

C'est précisément ainsi que, face à l'ennemi de classe, les grands éducateurs de la révolution, Marx, Engels et Lénine ont agi dans leurs activités révolutionnaires. Il y a plus d'un siècle, le monde entier se trouvait encore sous la domination de la bourgeoisie, et les communistes, dont Marx, Engels et quelques autres, n'étaient qu'une infime minorité. Sans pouvoir et sans armées, ils osèrent cependant défier le vieux monde et c'est en paroles de feu qu'ils prononcèrent la sentence de mort du système capitaliste.

Ils disaient : « Sa chute (la chute de la bourgeoisie) et la victoire du prolétariat sont toutes deux inévitables. » Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner » [2].

Lors de la « révolution de mars » 1848 en Allemagne, les forces du prolétariat étant encore faibles, la bourgeoisie s'empara des fruits de la révolution et s'imagina capable de tout. Marx remarqua avec mépris : « Sur le sol de Berlin, il ne subsiste ni monstres, ni colosse révolutionnaire, mais seulement des créatures de type ancien, de rampantes figures bourgeoises. »

Il disait qu'elle était semblable à « un vieillard abominable, qui avait pour destin de mener et détourner les premiers élans juvéniles d'un peuple vigoureux dans son propre intérêt sénile, – dépourvu d'yeux, d'oreilles, de dents, de tout – telle était la bourgeoisie prussienne lorsqu'elle se trouva à la barre de l'État prussien après la révolution de mars » [3].

Arrêté par l'ennemi au début de son activité révolutionnaire, Lénine fut interrogé par un commissaire de police : « Pourquoi vous révoltez-vous, jeune homme, alors que vous avez un mur devant vous ? » Lénine répondit imperturbablement : « Un mur, oui, mais pourri ; il n'y a qu'à le pousser, et il sera par terre » [4].

Au début du XXe siècle, alors que le capitalisme entrait dans le stade impérialiste de son développement, Lénine, s'appuyant sur une abondante documentation, fit une analyse scientifique de la nature de l'impérialisme. Allant droit au cœur du problème, il déclara que l'impérialisme est un capitalisme agonisant et pourrissant.

Après la victorieuse Révolution d'Octobre en Russie, la Grande-Bretagne, la France, le Japon, les États-Unis et d'autres pays impérialistes formèrent une alliance réactionnaire, ils passèrent à l'attaque armée contre le pouvoir des Soviets qui venait de naître et appuyèrent énergiquement les rebellions contre-révolutionnaires des gardes blancs Koltchak et Dénikine, dans le but d'étouffer le pouvoir des Soviets au berceau.

Lénine dit alors, avec la fermeté voulue : « Toutes ces forces (les forces de l'impérialisme mondial) en apparence invincibles et imposantes ne sont pas sûres ni redoutables pour nous, elles sont pourries à l'intérieur, elles nous affermissent de jour en jour et cet affermissement nous permettra de vaincre l'ennemi extérieur et de pousser notre victoire jusqu'au bout » [5].

Parlant à l'occasion du 2e anniversaire du déclenchement de la Révolution d'Octobre, Lénine rappela : « L'impérialisme mondial apparaissait alors une force si grande, si invincible que les ouvriers d'un pays arriéré qui tenteraient de s'insurger contre lui pouvaient être taxés de folie.

Mais aujourd'hui, en jetant un coup d'œil rétrospectif sur les deux années écoulées, nous voyons que nos adversaires, eux aussi, commencent de plus en plus à nous

donner raison. Nous voyons que l'impérialisme que nous considérons comme un colosse extraordinaire s'est révélé aux yeux de tous un colosse aux pieds d'argile » [6].

Il dit aussi : « Le capitalisme mondial est un vieillard décrépit, mourant, condamné. »

Tout ceci montre qu'en la personne de Marx, Engels et Lénine, l'esprit hautement scientifique et un esprit révolutionnaire élevé étaient alliés, car ils surent, au-delà de tous les phénomènes superficiels, discerner la nature fragile des forces réactionnaires, puissantes en apparence, et ils eurent l'audace de conduire le prolétariat dans la lutte contre un ennemi provisoirement bien plus puissant. C'est pour cette même raison qu'on a osé porter à l'impérialisme un coup pareil à celui de la grande Révolution d'Octobre, à un moment où les Philistins l'ont considéré comme totalement impossible.

L'histoire a prouvé que le destin de tous les réactionnaires est tel que l'indique le marxisme-léninisme : leur puissance n'est pas sûre et il ne faut pas la craindre et, en fin de compte, par la lutte des peuples révolutionnaires, les réactionnaires sont irrémédiablement appelés à disparaître. Le tsar était fort en apparence ; mais la tempête de la révolution de février le balaya de la Russie.

Il y eut un temps où Hitler, Mussolini et l'impérialisme japonais avaient annexé la moitié du monde ou presque ; leur arrogance était telle qu'ils se croyaient tout puissants ; mais le poing de fer du peuple soviétique et des autres peuples les frappa et ils durent capituler devant le peuple.

Sur la base de la théorie marxiste-léniniste de la lutte des classes, en particulier de la théorie de Lénine au sujet de l'impérialisme, par le bilan d'une expérience historique extrêmement variée et riche, le camarade Mao Zedong a montré que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, que leur puissance est toute en surface, que sous des dehors consistants ils cachent, en fait, une nature faible, que leurs fanfaronnades ne sont que le masque de leur fragilité, qu'ils ne sont aucunement redoutables.

Ceci répond en tous points à la façon dont Marx, Engels et Lénine envisageaient l'ennemi de classe.

Il y a 16 ans que le camarade Mao Zedong formula la thèse selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier.

A l'époque, avec la fin de la seconde guerre mondiale, des changements fondamentaux étaient intervenus dans la situation internationale ; un regroupement des forces de classes s'était effectué à l'échelle mondiale ; les bandits fascistes, allemands, italiens, japonais, avaient été battus ; la Grande-Bretagne, la France et d'autres forces impérialistes se trouvaient affaiblies ; le camp socialiste commençait à se former ; les forces des peuples du monde – forces de paix et de démocratie, mouvement d'indépendance nationale – se développaient de jour en jour.

Cependant, l'impérialisme américain avait pris la relève des fascistes allemands, italiens et japonais, et était devenu le centre et le rempart de la réaction mondiale.

S'appuyant sur sa puissance économique, accumulée grâce aux profits fabuleux qu'il avait réalisés pendant la guerre, ainsi que sur la « puissance de la bombe atomique » alors uniquement en sa possession, il rassembla les forces réactionnaires de tous les pays, recueillit ce qui restait des forces du fascisme pour mettre sur pied un camp impérialiste et antidémocratique opposé aux forces du socialisme, ainsi qu'à toutes les forces démocratiques, s'imaginant pouvoir dominer le monde sans partage et l'asservir.

Sur le plan international, comme en Chine, se manifesta alors un contre-courant antisoviétique, anticomuniste et antipopulaire, apparemment puissant. Grâce à la colossale aide militaire et financière de l'impérialisme américain, les réactionnaires tchiangkai-chistes déclenchèrent la guerre contre le peuple chinois, afin d'en anéantir les forces révolutionnaires, et ils s'efforcèrent de répandre le mythe de l'invincibilité de l'impérialisme américain parmi les masses populaires.

Dans cette situation, où la lutte de classes était tendue et aiguë, comment fallait-il envisager le rapport des forces de classes ?

Les forces révolutionnaires pourraient-elles l'emporter sur les forces contre-révolutionnaires ?

Le problème concernait, au plus haut point, non seulement le peuple chinois, mais aussi tous les autres peuples du monde. Le camarade Mao Zedong analysa la situation intérieure et internationale d'après la seconde guerre mondiale, à partir de la position révolutionnaire du prolétariat et par la méthode scientifique marxiste-léniniste.

Il fit ressortir que les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays impérialistes, les contradictions entre les pays impérialistes, les contradictions entre l'impérialisme d'une part et les peuples des colonies et semi-colonies de l'autre, non seulement existaient toujours, mais allaient s'aggravant et s'élargissant. Ces contradictions se manifestaient avec un relief tout particulier chez l'impérialisme américain.

La puissance économique de l'impérialisme américain, qui avait grandi durant la guerre, se trouvait, avec l'après-guerre, devant un marché intérieur et international instable, se rétrécissant de jour en jour. Ce rétrécissement continu devait inévitablement engendrer de nouvelles crises économiques.

Après la guerre, l'impérialisme américain était devenu, sur le plan politique, plus réactionnaire et plus corrompu qu'il ne l'était.

Le fait que l'impérialisme américain avait groupé autour de lui les forces réactionnaires des divers pays pour en faire l'instrument de sa domination et de son oppression des peuples de ces mêmes pays, a soulevé l'opposition résolue de tous les peuples du monde.

Ces contradictions irréductibles, auxquelles l'impérialisme américain avait à faire face tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, faisaient songer à un volcan le menaçant à tout moment, et pouvant éclater, engendrer la révolution à chaque instant. Le camarade Mao Zedong affirma : « L'impérialisme a des bases fragiles, il se désagrège intérieurement, il est détaché du peuple et plongé dans d'inextricables crises économiques ; il peut donc être vaincu » [7].

A partir de cette analyse, le camarade Mao Zedong remarqua : « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en

réalité ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant et non pas les réactionnaires. »

Il ajouta, dans le même ordre d'idées : « Tchiang Kaï Chek et les réactionnaires américains qui le soutiennent sont aussi des tigres en papier. En parlant de l'impérialisme américain, il y a des gens qui semblent le croire terriblement fort et les réactionnaires chinois se servent de cette 'force' des Etats-Unis pour effrayer le peuple chinois.

Mais la preuve sera faite que les réactionnaires américains comme tous les réactionnaires dans l'histoire ne sont pas si forts que cela » [8].

En considérant l'impérialisme et tous les réactionnaires comme des tigres en papier, le camarade Mao Zedong a émis un concept stratégique fondamental qui arma idéologiquement le peuple révolutionnaire et renforça sa confiance dans la victoire sur les forces contre-révolutionnaires. Cette pensée a joué un rôle considérable dans la guerre de libération du peuple chinois.

Depuis plus de 10 ans, la justesse de la thèse du camarade Mao Zedong, selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, a été vérifiée et démontrée par de nombreux événements survenus dans le monde.

Et le triomphe de la révolution du peuple chinois en est la preuve éclatante. Le camarade Mao Zedong a formulé cette thèse au moment même où les réactionnaires tchiangkaïchistes imposaient la guerre civile au peuple chinois. A l'époque, sur le plan du rapport des forces, la supériorité était du côté des réactionnaires tchiangkaïchistes.

Ceux-ci disposaient d'une armée de plus de 4 millions d'hommes, ils tenaient sous leur domination des régions dont la population représentait plus des deux tiers du pays, ils avaient pris possession de tout l'équipement d'un million de soldats de l'armée d'invasion japonaise et obtenu une énorme aide de l'impérialisme américain. L'armée populaire de libération était de loin inférieure en effectifs et en matériel à l'armée de Tchiang Kaï Chek et elle ne comptait, à l'époque, qu'un million deux cent mille hommes.

Les régions libérées étaient également beaucoup moins étendues que les régions sous domination du Kuomintang. Mais à l'issue de l'âpre lutte du peuple chinois, le puissant ennemi fut battu, le point final était mis aux 22 années de la domination réactionnaire de la dynastie tchiangkaïchistes.

Dans des conditions extrêmement difficiles et au prix d'une lutte longue et âpre, qui dura 8 ans, de 1946 à 1954, le peuple vietnamien a fini par vaincre les colonialistes français que les Etats-Unis soutenaient, mettant un terme à plus de 80 années de domination colonialiste par l'impérialisme français, dans la partie nord du Vietnam.

Au début de la lutte du peuple algérien contre les colonialistes français, les partisans n'étaient que 3000. Les colonialistes français eurent beau aligner une armée de 800 000 hommes, ils n'ont pu entraver le torrent révolutionnaire du peuple algérien qui, après 7 années de lutte armée, a obligé la France à admettre l'indépendance de l'Algérie et a mis fin à 130 années de domination colonialiste.

Tout cela montre amplement que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont faibles, que les forces révolutionnaires du peuple sont puissantes et qu'elles peuvent triompher des impérialistes et de tous les réactionnaires.

Située à deux pas des Etats-Unis, Cuba est une île, elle a 7 millions d'habitants et 114 000 km carrés. La lutte révolutionnaire dirigée par Fidel Castro commença avec 12 hommes disposant de 7 fusils. Mais après plus de 2 années de combats héroïques, ils renversèrent la dictature fasciste de Batista, ce valet nourri par l'impérialisme américain.

Ainsi fut brisé un maillon de la chaîne des impérialistes américains en Amérique latine, dans cet hémisphère occidental où ils avaient l'habitude de faire la loi. Les impérialistes américains vouent une haine implacable à la révolution victorieuse du peuple cubain et cherchent, par tous les moyens imaginables, à renverser le pouvoir révolutionnaire cubain.

Mais ils craignent ce pays de 7 millions d'hommes, car la justice est du côté du peuple cubain, car à Cuba va la sympathie de tous les peuples du monde. Les impérialistes américains craignent que la révolution cubaine n'influe sur toute

l'Amérique latine. La tension créée par eux, il y a deux mois, dans les Caraïbes vise à étouffer cette révolution.

Cependant, avec le soutien de tous les peuples du monde, le vaillant peuple cubain a combattu fermement, il a frappé durement en riposte aux provocations de guerre de l'impérialisme américain et défendu sa souveraineté et sa révolution.

La thèse « l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier » a été rapidement acceptée par les grandes masses des peuples révolutionnaires parce qu'elle répond entièrement à la réalité objective. Le fait a vivement alarmé les impérialistes et tous les réactionnaires.

Les impérialistes vivent dans la hantise de voir le peuple découvrir les tigres en papier qu'ils sont et, partant, ne leur accorder que mépris. Aussi profitent-ils de toutes les occasions pour se vanter, pour affirmer qu'ils ne sont nullement des tigres en papier, mais des tigres puissants, authentiques.

Mais la réalité est impitoyable. Le plaidoyer des impérialistes prouve uniquement que la thèse du tigre en papier les a touchés au point sensible, qu'elle les a étalés tels qu'ils sont.

Certains envisagent la thèse « l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier » métaphysiquement. Puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, disent-ils, comment se fait-il qu'ils parviennent encore à se livrer à l'agression et à déclencher des guerres ? Et puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, disent-ils encore, ne peut-on pas les anéantir sans grand effort ?

Ces questions montrent que ceux-ci n'entendent absolument rien à la dialectique marxiste. Le marxisme nous enseigne encore et encore, que tout problème doit être envisagé dans son essence, que les liens organiques doivent être dégagés de l'amas des choses en tant que phénomènes, qu'il ne faut pas se laisser tromper par les apparences.

Lénine a dit : « Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses » [9].

En considérant l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier, le camarade Mao Zedong s'en prend à leur nature même. D'une part, l'impérialisme et les réactionnaires sont des « tigres », car ils peuvent effrayer et dévorer les hommes, et d'autre part, ils sont « en papier », et leur force n'est pas tellement grande ; c'est là la dualité propre à l'impérialisme et à tous les réactionnaires.

Le camarade Mao Zedong a souligné : « De même qu'il n'y a rien au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature, ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier » [10].

La dialectique révolutionnaire marxiste est une arme idéologique acérée, parce qu'elle permet de discerner dans les choses existantes les signes de leur fin inéluctables. L'impérialisme et tous les réactionnaires, toujours, « dévoreront les hommes », ils sont féroces avec les peuples, et le seront jusqu'à leur fin. Mais le marxisme fait ressortir les choses telles qu'elles sont, et que, par nature, l'impérialisme qui montre griffes et dents n'est qu'un tigre en papier.

Ceci a inspiré l'ardeur et la combativité révolutionnaires de tous les peuples opprimés. Pas un ouvrier conscient, pas un simple militant de la lutte révolutionnaire n'estiment la dialectique révolutionnaire difficile à saisir.

Ils ne prétendront jamais que, puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, ceux-ci n'opprimeront donc pas leurs peuples ou ne se livreront pas à l'agression à l'extérieur ou qu'une chiquenaude suffirait pour les crever.

Au contraire, c'est bien parce que les peuples révolutionnaires ont discerné la nature de l'impérialisme qu'ils combattent en toute confiance, avec plus d'héroïsme, de détermination et recourent aux forces populaires pour pousser l'impérialisme et les réactionnaires dans la tombe.

Ceux qui n'admettent pas que l'impérialisme est un tigre en papier se sont laissé effrayer par la puissance apparente de l'impérialisme et éprouvent envers lui un sentiment fait d'estime et de crainte ; ils considèrent que mépriser le puissant impérialisme serait aller à l'encontre de la réalité. Mais il doit être souligné que la réalité qu'il envisagent n'est que la réalité des Philistins opportunistes.

De ces opportunistes, Lénine disait qu'ils « ne connaissent qu'un réalisme terre à terre ; la dialectique révolutionnaire du réalisme marxiste, qui met l'accent sur les tâches urgentes de la classe d'avant-garde et découvre dans l'état existant des choses les facteurs qui mèneront à son renversement, leur est totalement étrangère » [11].

Une caractéristique essentielle des opportunistes, c'est qu'ils ne croient pas à la force du peuple, pas plus qu'ils ne croient que les forces populaires provisoirement en état d'infériorité puissent croître et vaincre l'impérialisme et tous les réactionnaires. Et ils ne peuvent donc accepter la thèse selon laquelle l'impérialisme est un tigre en papier.

Contrairement à tous les opportunistes, les marxistes-léninistes estiment que la force du peuple est la plus puissante des forces, qu'elle est la force décisive du développement de la société.

Toute lutte révolutionnaire donne naissance à une force inépuisable, à condition qu'elle prenne racine dans les masses populaires, que ces masses soient pleinement mobilisées et considèrent cette lutte comme la leur. Cette force est sans pareille et elle est capable de détruire les forces réactionnaires, si puissantes soient-elles.

C'est en partant de sa confiance dans la force du peuple que Lénine caractérisa l'impérialisme comme un « colosse aux pieds d'argile ».

Il dit : « Celui qui gagne, dans une guerre est celui qui possède les plus grandes réserves, les plus grandes sources de forces, le plus grand soutien de la masse de son peuple. De tout cela, nous avons plus que n'en ont les Blancs, plus que n'en a le mondialement puissant impérialisme anglo-français, ce colosse aux pieds d'argile. Nous en avons davantage parce que nous pouvons en puiser et nous en puiserons pendant longtemps encore et de plus en plus profondément parmi les ouvriers et les paysans travailleurs, parmi les classes qui étaient opprimées par le capitalisme et qui comprennent partout l'écrasante majorité de la population » [12].

Considérant la force du peuple comme la plus vaste des « réserves », Lénine disait : « Nos ennemis, qu'il s'agisse de la bourgeoisie russe ou de la bourgeoisie mondiale n'ont rien qui ressemble, même de loin, à ces réserves ; sous leurs pieds, le sol tremble de plus en plus » [13].

Le concept selon lequel l'impérialisme est un tigre en papier a le même point de départ : la confiance dans la force du peuple. Le camarade Mao Zedong a souligné : « J'ai dit alors que tous les réactionnaires réputés puissants n'étaient en réalité que des tigres en papier, pour la bonne raison qu'ils étaient séparés du peuple » [14].

L'impérialisme recourt toujours aux armes dont il dispose pour intimider le peuple, mais quelles que soient ces armes, il n'arrivera jamais à transformer sa faiblesse irrémédiable, qui est d'être coupé du peuple.

Nulle arme n'a jamais décidé du sort de l'humanité ; ce sont toujours les masses populaires qui en ont décidé. Et ce n'est pas l'arme nucléaire qui est ce qu'il y a de plus puissant au monde, mais la force du peuple. Aux yeux du peuple révolutionnaire, l'arme nucléaire dont l'impérialisme se sert pour intimider et opérer son chantage est du genre même du tigre en papier et ne parviendra jamais à effrayer les masses.

Dans leurs attaques contre d'autres théories marxistes-léninistes, les révisionnistes modernes de Yougoslavie ont, il y a longtemps déjà, pris à partie la thèse selon laquelle l'impérialisme est un tigre en papier. Ils en ont dénaturé le sens, la traitant de « prévision de pure fabrication ». Rien d'étonnant si la clique du traître Tito conteste que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier.

Ces révisionnistes se sont fort écartés du peuple et, en collusion avec les impérialistes, ils cherchent à entraver le mouvement révolutionnaire populaire.

Se prosternant devant la puissance de l'impérialisme, ils répandent la crainte de l'impérialisme parmi les masses populaires et tentent ainsi de les faire s'agenouiller devant ce dernier tout comme eux, aussi n'osent-ils ni ne veulent-ils en aucun cas admettre que l'impérialisme est un tigre en papier.

Partant de sa connaissance de la nature de l'impérialisme et de tous les réactionnaires et se fondant sur la longue expérience de la lutte révolutionnaire de notre pays, le camarade Mao Zedong a défini la stratégie et la tactique de la révolution, développant ainsi la pensée marxiste-léniniste en matière de stratégie et de tactique.

« Pour combattre l'ennemi, dit-il, nous avons longuement formulé le concept que, du point de vue stratégique, nous devons mépriser tous les ennemis et, du point de vue tactique, tenir pleinement compte de tous les ennemis. Ce qui veut également dire que nous devons mépriser l'ennemi dans son ensemble, mais en tenir sérieusement compte en ce qui concerne chacune de toutes les questions concrètes » [15].

Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique signifie que, envisagé dans son essence et à longue échéance, l'ennemi de classe finira par périr, quelle que soit sa puissance du moment ; et que les forces révolutionnaires, si faibles soient-elles à un moment donné, finiront par remporter la victoire.

En dernière analyse, la force véritable appartient aux masses populaires et non pas à l'impérialisme et aux réactionnaires.

C'est pourquoi nous devons oser combattre l'ennemi, renverser la domination de l'impérialisme et de la réaction et arracher la victoire ; alors que la guerre de résistance contre le Japon touchait à sa fin, le camarade Mao Zedong nous enseigna que, pour renverser les deux montagnes pesant sur le peuple chinois, l'impérialisme et le féodalisme, nous devons faire montre de l'esprit animant « le vieux fou qui enlève les montagnes ».

Selon le « Lieh Tsé », les monts Taihang et Wangwou étaient très grands et très vastes ; mais un vieillard appelé communément le vieux fou était persuadé que lui-même et ses descendants parviendraient à les enlever à la pioche, le vieux fou savait mépriser « l'ennemi » du point de vue stratégique. Au début de la troisième guerre civile révolutionnaire, le camarade Mao Zedong souligna que « le millet plus les fusils » du peuple seraient plus puissants que les avions et les tanks de la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek.

Plus tard, il ajouta que « la supériorité militaire de Tchiang Kaï Chek n'était que momentanée, qu'elle était un facteur qui ne pouvait jouer qu'un rôle temporaire, que l'aide de l'impérialisme américain était de même un facteur qui ne pouvait jouer qu'un rôle temporaire, alors que le caractère antipopulaire de la guerre de Tchiang Kaï Chek et les sentiments du peuple étaient des facteurs au rôle constant, et que

sous ce rapport l'armée populaire de libération détenait la supériorité. Patriotique, juste et révolutionnaire de par sa nature, la guerre menée par l'armée populaire de libération devait forcément gagner l'appui du peuple dans le pays tout entier. C'était là la base politique de la victoire sur Tchiang Kaï Chek » [16].

Ce mépris de l'ennemi du point de vue stratégique est la manifestation d'un esprit révolutionnaire conséquent.

Pour les marxistes-léninistes, le plus important est, d'abord et avant tout, d'avoir un courage révolutionnaire, un idéal révolutionnaire et un esprit révolutionnaire pour vaincre l'impérialisme et les réactionnaires, et de fonder l'union révolutionnaire et l'esprit scientifique.

Tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique signifie que dans chaque situation particulière, dans chaque lutte concrète, il faut tenir pleinement compte de l'ennemi, agir avec prudence, étudier et perfectionner l'art de mener le combat et, selon le temps, le lieu et les conditions, adopter les formes de lutte appropriées, afin d'isoler et d'anéantir graduellement l'ennemi.

Pour illustrer la nécessité de tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique, le camarade Mao Zedong a usé de la comparaison suivante : « Dans la guerre, les batailles ne peuvent être livrées qu'une par une et l'ennemi ne peut être écrasé que morceau par morceau. Les usines ne peuvent être bâties qu'une par une, les paysans ne peuvent labourer la terre que parcelle par parcelle » [17].

Dans notre lutte contre la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek, le camarade Mao Zedong a, d'une part, considéré celle-ci comme un tigre en papier, en montrant l'échec inévitable de la réaction et la victoire certaine du peuple ; et d'autre part, dans chaque lutte concrète contre la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek, il a toujours pris au sérieux, agi avec prudence, étudié et perfectionné l'art de mener la lutte, combattu toute tendance à la sous-estimation de l'ennemi et l'aventurisme. Il a toujours fait les préparatifs nécessaires à chaque lutte concrète et n'a jamais engagé de combat sans préparation, ou un combat dont l'issue victorieuse n'était pas certaine.

Pour chaque bataille, il a toujours concentré des forces d'une supériorité absolue, deux, trois, quatre, parfois même cinq ou six fois celles de l'ennemi, pour anéantir celles-ci totalement et remporter la victoire.

Il a indiqué, en outre, que dans la lutte contre l'ennemi, nous devons non seulement prévoir les éventualités favorables, mais envisager aussi les difficultés de toutes sortes, nous bien préparer à faire face aux plus grandes difficultés possibles. C'est seulement ainsi que nous pourrions rester invincibles.

La lutte que le peuple révolutionnaire mène contre l'impérialisme et la réaction est ardue et complexe, et la victoire est impossible sans grands sacrifices. La voie de la révolution n'est pas sans vicissitudes, parfois y surgissent difficultés et revers, et certains détours ou replis provisoires sont parfois nécessaires.

Quand se présente une situation défavorable, il est plus indispensable encore pour le peuple révolutionnaire de s'en tenir fermement au principe stratégique général pour vaincre l'ennemi, s'il veut faire progresser la lutte et transformer la situation à son avantage.

Si on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique, non seulement perdra-t-on la volonté révolutionnaire dans une situation défavorable, mais, de ce fait, on n'osera pas, même dans une excellente situation révolutionnaire, profiter de l'occasion pour remporter la victoire, et de la sorte la cause révolutionnaire en souffrira.

D'autre part, c'est précisément parce que la voie de la révolution est sinueuse qu'il faut tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique ; la légèreté et l'imprudence dans la lutte concrète nuiraient également à la révolution.

Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique et en tenir pleinement compte du point de vue tactique doivent être liés de façon dialectique. C'est là un important principe marxiste-léniniste. Tous ceux qui veulent vraiment la révolution et remporter la victoire doivent adopter cette attitude envers l'ennemi. Il n'y a pas et il ne peut y en avoir d'autres.

Si, dans la lutte révolutionnaire, on s'écarte de ce principe marxiste-léniniste, on versera dans l'opportunisme, sous l'une ou l'autre de ses formes. Si l'on tient

pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique, mais n'ose le mépriser du point de vue stratégique, on versera inévitablement dans l'opportunisme de droite.

Si l'on méprise l'ennemi tant du point de vue stratégique que tactique, on versera inévitablement dans l'aventurisme « de gauche ».

Si l'on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique et que l'on n'en tienne pas pleinement compte du point de vue tactique, on versera dans l'opportunisme de droite sur le plan stratégique et l'aventurisme « de gauche » sur le plan tactique.

Voilà les conclusions que le peuple chinois a tirées de la longue expérience, faite de succès et de revers, qu'il a accumulée par sa lutte révolutionnaire prolongée. C'est seulement en méprisant l'ennemi du point de vue stratégique, en tenant pleinement compte du point de vue tactique et en liant étroitement les deux que l'on peut s'assurer l'initiative et frapper victorieusement l'ennemi jusqu'à sa défaite totale.

Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique est une condition préalable essentielle pour en tenir pleinement compte du point de vue tactique.

La tactique est régie par la stratégie. Dans la lutte concrète, les tactiques, malgré leur variété, qui est dictée par la diversité des situations, ont toutes la défaite de l'ennemi pour but final si l'on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique, et ne considère pas l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier.

Ou bien on abandonnera la lutte révolutionnaire, en faisant compromis et accommodements unilatéraux avec l'ennemi jusqu'à la capitulation honteuse, ou bien on adoptera des mesures à la légère, imprudemment et d'une façon aventuriste, dans une lutte concrète donnée.

Il va sans dire que, dans chacun de ces deux cas, il ne pourrait nullement être question de tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique.

Ce n'est donc qu'en méprisant effectivement l'ennemi du point de vue stratégique que l'on pourra effectivement en tenir pleinement compte du point de vue tactique.

Le monde actuel connaît toujours la contradiction fondamentale existant entre l'impérialisme et ses laquais d'une part, et les peuples du monde entier de l'autre.

La lutte anti-impérialiste des peuples continue à prendre de l'essor dans tous les pays.

Dans la lutte contre l'impérialisme et les réactionnaires, le danger principal réside dans la surestimation des forces de l'ennemi et la sous-estimation des forces du peuple.

Ne pas oser considérer l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier revient à ne pas oser mépriser l'ennemi du point de vue stratégique ni étaler sous les yeux des peuples du monde la nature même de l'impérialisme et des réactionnaires, ni mener contre ceux-ci une lutte résolue et conséquente.

C'est là de l'opportunisme de droite. Liquidier l'influence de l'opportunisme de droite parmi les grandes masses populaires, les aider à discerner la nature même de l'impérialisme et des réactionnaires, réaffermir leur confiance et leur détermination révolutionnaires, voilà la tâche de tous les marxistes-léninistes et de tous les révolutionnaires.

Notes

[1] V.I. Lénine : « Karl Marx ». [2] Karl Marx et Friedrich Engels : « Manifeste du Parti communiste ». [3] Karl Marx et Friedrich Engels : « La bourgeoisie et la contre-révolution ». [4] Voir Biographie de Lénine. [5] V. I. Lénine : « Deux années de pouvoir des Soviets ». [6] ibidem. [7] Mao Zedong : « Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste ! ». [8] Mao Zedong : « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong ». [9] V. I. Lénine : « Résumé des Leçons d'histoire de la philosophie de Hegel ». [10] Mao Zedong : « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong ». [11] V. I. Lénine : « Les enseignements de la révolution. [12] V. I. Lénine : « Le bilan de la semaine du Parti à Moscou et nos tâches ». [13] ibidem [14] Voir « Le camarade Mao Zedong sur L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier ». [15] ibidem [16] ibidem [17] Mao Zedong : « La situation actuelle et nos tâches ».

« La crise du covid-19 correspond à l'ouverture d'une nouvelle période : celle de l'irréversible déclin du mode de production capitaliste. Dans sa source même, la crise du covid-19 montre que la contradiction entre les villes et les campagnes est explosive. La nature est bouleversée par les assauts du mode de production capitaliste, qui cherche par tous les moyens à trouver des moyens de se développer. »

éditorial du n°1, mai 2020

« Plus de dix semaines après le déconfinement, la production mondiale n'est qu'à 75 % de ce qu'elle était avant l'irruption du Covid19. À la fin juillet 2020, la production mondiale d'acier reste même inférieure de moitié. Cela implique que non seulement l'élan capitaliste est cassé en général, mais également qu'est encore au ralenti la production capitaliste qui produit des matières incontournables pour l'appareil productif. Cela affaiblit d'autant l'expansion capitaliste des prochaines années. »

éditorial du n°5, août 2020

« En ce début d'année 2021, la bourgeoisie a une obsession : la vaccination générale de la population, afin de sortir de perfusions économiques, de la léthargie culturelle et sociale, alors que les confinements, les couvre-feux, les restrictions... démolissent le moral de gens habitués à un capitalisme sans temps mort. »

éditorial du n°8, janvier 2021

« Au-delà de l'affrontement entre la Russie et l'Ukraine, il y a un affrontement entre la Russie et l'OTAN, c'est-à-dire substantiellement entre la superpuissance américaine et son challenger chinois. Éditorial L'irruption de la guerre impérialiste confirme le caractère terrible de la situation. La crise générale, avec la restructuration et la guerre impérialiste, avec la décadence des couches dominantes et des valeurs sociales, s'impose à tous les niveaux. »

éditorial du n°12, avril 2021

« Les capitalistes espèrent qu'en 2022, on sera revenu au niveau d'avant-crise, mais alors ce qui apparaîtra d'autant plus ce sont les milliers de milliards injectés dans le capitalisme par les États... Éditorial C'est qu'il n'est pas de capitalisme organisé et dans une situation de crise, la propriété privée des moyens de production, avec la compétition et la concurrence est un obstacle aux solutions nécessaires. »

éditorial du n°13, juin 2021

« La question de la guerre impérialiste n'est comprise réellement que par les éléments les plus avancés sur le plan de la conscience et les éléments du peuple qui ont, pour telle ou telle raison, porté leur attention sur ce que trament les dirigeants des différents pays. Les larges masses n'ont pas saisi ce qui se passait, alors que déjà la crise générale du capitalisme fait basculer dans la tendance ouverte à la guerre impérialiste. C'est d'autant plus dommageable qu'il n'est pas possible de contrer les tendances et mouvements fascistes émergeant dans les différents pays sans une juste compréhension de ce qui attend le monde : une confrontation générale des pays impérialistes pour le repartage du monde. »

éditorial du n°17, décembre 2021